





C.W.G.V.N.

copy
7

156

120.

L. B. 296677

8° 7802

Abelley

M 20.052.

120

CONSIDERATIONS

SUR

L'ETERNITE'.

Par M. LOVIS ABELLY,
Evesque de Rhodes.

Reveuë, corrigée & augmentée par l' Auteur.



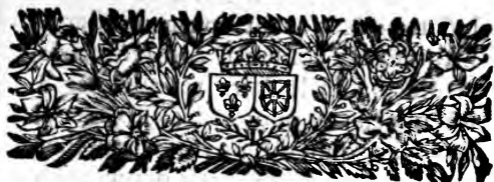
A PARIS,

Chez { MICHEL LE PETIT,
ET
ESTIENNE MICHALLET,
ruë S. Iacques à la Toison d'or,
& à l'image Saint Paul.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege & Approbation.



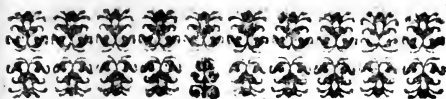


LE LIBRAIRE
A V LECTEUR

CE Livre sembloit avoir esté mis en oubly depuis sa premiere edition qui fust en l'année 1626. & comme c'estoit le premier Ouvrage que l'Auteur avoit donné au public , estant encore fort ieune, il le consideroit comme un avorton , qu'il n'estimoit pas digne de paroistre une seconde fois. Un Docteur de ses amis neantmoins l'ayant rencontré par occasion , & s'estant donné la patience d'en lire une partie , il avoit jugé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire une seconde edition , & que quelques-uns pouroient profiter de sa

AU LECTEUR

lecture : & n'ayant pû persuader à
 l'Auteur d'y consentir, il avoit pris
 resolution de le faire reimprimer à
 son insceu : de quoy ayant esté averty
 & voyant qu'il ne pouvoit empescher
 que cet ouvrage ne sortit derechef en
 public, & mesme ayant reconnu que
 plusieurs autres personnes de pieté
 estoient dans le mesme sentiment: il a
 creu estre obligé d'y donner les mains
 & pour cet effet il l'a reveu, corrigé &
 augmenté, en sorte qu'il y a quelque
 sujet d'esperer, qu'avec le secours de
 la grace divine, il pourra produire le
 fruit que pretendent ceux qui l'ont
 porté à ce petit travail, & comme le
 sujet qu'il traite parle assez de luy-
 mesme, il a iugé que la simplicité
 dans laquelle il paroist sera utile
 // pour cette fin, puis que la verité n'est
 jamais plus belle que lors qu'estant
 dépoüillée de tous ornemens estran-
 gers elle se fait voir dans sa pureté &
 simplicité qui luy donne une vertu
 particuliere, non-seulement pour
 s'insinuer plus doucement dans les
 esprits, mais aussi pour toucher plus
 // fortement les cœurs.



P R E F A C E .

C'Est un aveuglement déplorable qui se remarque dans la pluspart des Chrestiens , en ce qu'ayant receu le don de la foy par le Baptesme , & connoissant les veritez que le Fils de Dieu est venu luy-mesme leur enseigner touchant l'immortalité de leurs ames , & l'estat auquel ils se trouveront apres leur mort, ils arrestét neanmoins presque toutes leurs pretentions sur la vie presente, sans se mettre beaucoup en peine de ce qu'ils deviendront durant toute l'eternité.

Que si celuy-là seroit estimé de pourveu de sens & de raison , qui estant obligé d'aller establir sa demeure dans un pays estrange, appliqueroit uniquement ses pensées pour se procurer toute sorte de commoditez dans une hostellerie où il logeroit seulement durant une nuit , & n'au-

P R E F A C E.

roit aucun soin ny aucune prevoyance pour le lieu où il luy faudroit demeurer toute sa vie : quel jugement doit-on faire de ceux qui n'ont autre soucy ny autre pretention que de s'establir sur la terre, qui n'est qu'un lieu de passage, & qui ne pensent en aucune façon à cette maison de leur eternité, comme parle l'Escriture, vers laquelle ils avancent tous les iours, & dans laquelle ils entreront au moment de leur mort.

O Enfans des hommes, disoit un grand Roy & un grand Prophete, insques à quand laisserez vous ramper vos esprits & vos cœurs dessus la terre ? pourquoy attachez vous de la sorte vos affections à des choses si vaines & si caduques ? pourquoy recherchez vous le mensonge, pour vous seduire & pour vous abuser vous-mesme ?

Les considerations contenuës en ce volume pourront fournir quelque remede à ce mal, & ceux qui voudront les lire avec un peu d'attention, y trouveront un collyre qui leur éclaircira les yeux de l'ame & qui leur decouvrira les veritez fort im-

P R E F A C E.

portantes pour leur salut.

Pour éviter neantmoins tout équivoque, & pour prevenir la difficulté que quelques-uns pourroient former sur le mot d'*Eternité*: le Lecteur sera averty, qu'il se doit icy entendre non pas à la rigueur des termes de l'escole, mais selon la signification commune, en laquelle il est pris dans l'Escriture: qui l'employe ordinairement, pour déclarer une durée infinie & interminable. C'est en ce sens que par l'*Eternité première*, dont il est parlé en ce livre, on entend cette durée infinie que l'on conçoit avoir précédé tout le temps, & n'avoir jamais eu aucun commencement: & par l'*Eternité seconde*, on entend celle qui suivra la consommation du temps & qui n'aura jamais de fin.

Plaise à la divine bonté respendre abondamment ses lumieres & ses graces sur ceux qui s'appliqueront à la consideration de ces veritez éternelles, en sorte qu'ils en retirent le principal fruit & le plus important pour leur vray bien, qui n'est autre que la possession & jouissance d'une heureuse eternité.



T A B L E

DES CONSIDERATIONS contenuës en ce Livre.

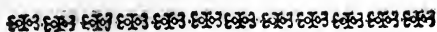
- C**onfideration I. *Sur la pensèe de
l'Éternité.* page 1.
- Confid. II. *Sur l'idée que nous devons
former en nôstre esprit pour concevoir
ce que c'est que l'éternité.* 7
- Confid. III. *Sur l'Éternité qui a précédé
le temps.* 12.
- Confid. IV. *Sur ce qu'il faudroit res-
pondre à celuy qui demanderoit où
estoit Dieu durant cette première éter-
nité.* 18
- Confid. V. *Sur cette question: Qu'est-ce
que Dieu faisoit durant cette première
éternité.* 25
- Confid. VI. *Sur l'éternité qui doit sui-
vre la consommation du temps.* 33
- Confid. VII. *Sur la certitude des cho-
ses que le Fils de Dieu a prédites, &
qu'il a déclaré devoir arriver à la*

T A B L E

<i>consommation des Siecles</i>	40
Confid. VIII. <i>Sur les signes & prodiges qui doivent arriver à la fin du monde</i>	54
Confid. IX. <i>Sur le dernier embrasement du monde.</i>	54
Confid. X. <i>Sur la Resurrection generale des morts, & sur les differens estats de ceux qui resusciteront.</i>	61
Confid. XI. <i>Sur la derniere action qui doit faire la conclusion du temps, & donner commencement à l'Eternité</i>	69
Confid. XII. <i>Sur le mesme sujet.</i>	76
Confid. XIII. <i>Sur l'estat auquel se trouvera le monde apres le iugement general, & durant toute l'Eternité.</i>	84
Confid. XIV. <i>Sur l'Eternité malheureuse.</i>	91
<i>Du lieu de l'enfer.</i>	97
<i>Des personnes en la compagnie desquelles il faudra eternellement demeurer dans les prisons de l'enfer.</i>	101
<i>Des peines & supplices de l'Enfer.</i>	105
<i>De l'eternité des peines de l'enfer.</i>	110
Confid. XV. <i>De l'Eternité bienheureuse.</i>	118
Confid. XVI. <i>Sur le mesme sujet.</i>	125
Confid. XVII. <i>Sur l'obiet principal de la</i>	

T A B L E.

- gloire & du bon - heur éternel des
élus. 182
- Confid. XVIII. Sur le choix qu'il faut
faire durant cette vie de l'une des
deux éternitez bien - heureuse ou mal-
heureuse, 189
- Confid. IX. Sur le moment duquel de-
pend le choix de l'Eternité. 149
- Confid. XX. Sur les fruits qu'il faut re-
cueillir de toutes les considérations pre-
cedentes. 161
- Premier fruit. Un moyen efficace pour se
relever de l'estat du peché mortel lors
qu'on y est tombé. 163
- Second Fruit. Un Souverain Antidote
pour se preserver des rechutes dans
le peché mortel. 166
- Troisieme Fruit. Un remede salutaire
contre les affections deregées des plai-
sirs, des honneurs & des autres biens
du monde. 169
- Quatrieme Fruit. Un puissant éguillon
pour nous exciter & encourager à la
vertu. 173
- Cinquieme Fruit. Un motif bien pressant
d'aimer Dieu de tout nostre coeur. 171



A P P R O B A T I O N .

NOus souffignez Docteurs en Theologie de la sacrée Faculté de Sorbonne;avons leu ce present Livre intitulé, *Considerations sur l'Eternité, composé par M. Louis Abelly, &c.* & le iugeons digne d'estre imprimé, & que sa lecture est profitable pour aider les ames à operer leur Salut. Fait à Paris ce 20. Iuillet 1625.

LE CLERC.

LE MESSIER,

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du huitième iour d'Aoust 1666. Signé, ANCEAUS, il est permis à M. ABELLY, Evesque de Rhodes, faire imprimer par tel Imprimeur reservé ou Libraire qu'il voudra choisir, pendant le temps de sept années, un livre intitulé, *Considerations sur l'Eternité*, avec défences à tous Imprimeurs & Libraires d'en vendre ny debiter pendant ledit temps sans le consentement dudit Exposant, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens dommages & interests, & de mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus au long contenu dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris le 8. May 1668.

Signé, THIERRY.



CONSIDERATIONS SUR L'ETERNITE'.

CONSIDERATION I.

Sur la pensée de l'Éternité.



IL y a aucun temps qui soit propre pour s'appliquer à la Consideration des choses plus importantes, c'est celuy de la nuit. Le silence & l'obscurité qui l'accompagnent semblent contribuer au recueillement des puissances de l'ame, & leur donner moyen d'agir avec plus de force, ne recevant aucune distraction des objets extérieurs.

David sçavoit bien menager ce précieux temps, comme il le témoigne luy-mesme en plusieurs de ses Pseaumes; car

Psalm. 66.

si les affaires temporelles de son royaume luy déroboient la plus grande partie du jour, il se reservoit ordinairement le temps de la nuit pour vaquer à celles de son salut eternal. Une fois entre les autres ayant le cœur pressé de tristesse, & ne pouvant fermer les yeux au sommeil, il dit, que s'estant mis à considerer ce qui luy estoit arrivé de bien & de mal dans les années précédentes, il luy sembloit que les jours de sa vie avoient passé comme une ombre, qui s'estoit évanouie presque au mesme-temps qu'elle avoit commencé de paroistre: ensuite de quoy ayant jetté les yeux de la pensée sur l'avenir, il avoit esté troublé & saisi d'une secrète frayeur, lors qu'il s'estoit mis à regarder l'Eternité qui devoit suivre le moment de sa mort, reconnoissant bien qu'il luy faudroit alors quitter sa couronne, son royaume, & tout ce qu'il possedoit dessus la terre, & ne scachant en quel estat il se trouveroit durant cette Eternité.

Quoy donc, disoit-il en luy-mesme, s'il arrivoit que la mort me vint surprendre dans le peché, faudroit-il pour jamais estre rejetté de Dieu? devenir

l'objet de son indignation? ressentir à jamais les rigueurs de sa justice? n'y auroit-il plus jamais aucune esperance de pardon ny de misericorde?

Il ajoûte, qu'ayant entretenu quelque temps son esprit dans cette pensée, elle y fit une impression si puissante, qu'à l'heure-mesme, & sans differer d'un seul moment, il prit resolution de commencer une nouvelle vie, & de faire tout ce qui pourroit luy estre utile & salutaire pour l'éternité: estant bien convaincu que cette pensée & ce bon mouvement venoit de Dieu; que c'estoit un coup de sa main droite, & un effet de sa grace qu'il ne devoit pas recevoir en vain, mais y cooperer avec courage & fidelité.

O que si cette pensée de l'Eternité trouvoit quelquefois place dans nostre esprit, comme elle a fait dans celuy de ce grand Prince: Si nous nous appliquions à considerer avec attention l'étenduë de cette durée qui ne doit jamais finir, & pendant laquelle il faut necessairement, comme Dieu-mesme l'a déclaré, que nous soyons, ou dans la jouissance d'un souverain bonheur, ou dans les déplaisirs d'un extrême malheur: Si

4 C O N S I D E R A T I O N S

nous pesions ferieusement ce que la foy nous oblige de croire touchant cette Eternité heureuse ou malheureuse, vers laquelle nous avançons incessamment tous les jours de nostre vie, & dans laquelle nous entrerons à l'heure de nostre mort; il faudroit estre privé de sens commun, ou avoir renoncé au vray amour de nous-mesmes, si nous n'en estions vivement touchés, & si cette pensée ne produisoit en nous les mêmes sentimens, & les mêmes résolutions qu'elle a fait naistre dans l'esprit de ce S. Roy.

Le même David continuant de parler sur ce sujet, dit: *Que lors que Dieu avoit fait paroistre ses Eclairs, & entendre la voix de son tonnerre dans la Roüe, toute la terre s'estoit trouvée émue & avoit tremblé de frayeur.* - Qu'est. ce que ce S. Prophete veut nous faire entendre par ces paroles? que signifient ces éclairs qui font trembler la terre? sinon les pensées de l'Eternité que Dieu nous inspire & qu'il fait luire dans nos ames, pour nous exciter à une salutaire crainte; Et la voix de ce tonnerre dans la Roüe qu'est-ce autre chose que le souvenir du dernier Jugement, auquel les malheureux

reprovez entendront la voix du souverain Juge comme un effroyable tonnerre, lors qu'il fulminera contre eux l'arrest de leur condamnation, qui aura son effet pendant toute l'Eternité, représentée par la figure d'une Roüe ou d'un cercle qui commence où il semble finir.

Il est vray que ces Eclairs nous épouvantent, ces coups de tonnerre nous font trembler, mais c'est pour nostre bien & pour nostre salut. Combien d'ames vivent maintenant heureuses au ciel, qui estoient sur le point de tomber dans leur dernier malheur, & qui en ont esté préservées par cette pensée de l'Eternité, qui est venuë du ciel comme un éclair, pour leur faire voir le précipice où ils s'alloient perdre? Combien de pecheurs ont esté reveillez du sommeil letargique de leurs vices par cette crainte des Jugemens de Dieu comme par un coup de tonnerre, qui en les effrayant les a obligez de quitter le malheureux estat où ils estoient endormis?

Concluons donc cette consideration en disant que la pensée de l'Eternité est une pensée de salut, laquelle estant bien conceuë & bien meditée nous servira

d'antidote contre le poison des vanitez & des voluptez du monde; nous decouvrira les illusions & les trompeuses apperences de ses biens & de ses plaisirs; nous fortifiera contre les tentations du diable; nous soulagera dans nos travaux; nous consolera dans nos peines; nous excitera à la pratique des bonnes œuvres; affermira nostre foy, relevera nostre esperance, animera nostre charité; & enfin nous aidera à franchir le pas redoutable de la mort, avec plus de courage & moins de peril.

O qu'une ame qui pense souvent, & serieusement à l'Eternité, est éclairée, pour bien connoître les voyes droites par lesquelles il luy faut marcher pour arriver au ciel! Qu'elle est forte lors qu'il est question de resister aux occasions du peché, & de se porter aux exercices de la vertu! que tout ce que le monde estime, luy semble méprisable! & que les biens de cette vie luy paroissent chetifs en comparaison de ceux que Dieu luy promet dans l'Eternité! Elle peut bien dire avec le saint Apostre, que toutes les choses temporelles, quoy que grandes & precieuses aux yeux des mor-

tels , ne luy semblent que de la fange & du fumier , au prix des éternelles.

CONSIDÉRATION II.

Sur l'idée que nous devons former en nostre esprit pour concevoir ce que c'est que l'Éternité.

LE sage Trismegiste disoit fort bien, „ que l'ame de l'homme estoit comme l'horison du temps & de l'Éternité, qui participoit à l'un & à l'autre; parce que Dieu l'ayant infuse dans un corps mortel, l'avoit renduë dépendante du temps: mais l'ayant créée d'une nature immortelle, il l'avoit fait capable de subsister durant l'Éternité : de sorte que pour former en nostre esprit quelque idée de cette Éternité, il ne faut que faire un peu de reflexion sur cette meilleure partie de nous-mesmes qui n'est point assujettie aux loix de la mort, mais qui doit toujours vivre & subsister. La foy nous l'enseigne, la raison mesme nous le fait connoistre, que nostre ame ayant une fois receu de la main de Dieu son existence & sa vie, il n'y a aucune creature qui puisse l'en priver. Que toutes les

puissances de la terre se joignent ensemble, que tous les demons de l'enfer se mettent de la partie, qu'ils employent tous leurs efforts, qu'ils déploient toutes leurs machines, ils ne sçauroient jamais faire perir une seule ame, ny luy ôter la vie qu'elle a receüe en sa creation: elle est au dessus de toutes leurs atteintes: & malgré toute leur violence, elle vivra & subsistera eternellement.

Nous portons donc en nous-mesmes un crayon de l'eternité, qui a été tracé de la main de Dieu-mesme: nous avons une ame eternelle qui doit vivre & subsister sans fin. Toutes les grandeurs & toutes les choses les plus prisées & les plus estimées du monde, ne sont que pour le temps, tout ce que l'ambition humaine recherche avec tant de passion, doit prendre fin; mais nostre ame est au dessus des loix du temps, & n'aura point d'autres bornes de sa durée que l'Eternité.

O que les souhaits des hommes sont ravalez, que leurs desirs s'étendent à peu de chose, lors qu'ils ne se portent que sur le temps de cette vie mortelle? Les plus grandes, prosperitez, les plus

favorables succés, les honneurs les plus recherchez, les plaisirs les plus délicieux sont bornez d'un fort petit espace d'années, la plus longue vie ne s'étend pas au delà de quatre-vingt ou cent ans : mais qu'est-ce que cela en comparaison des siècles infinis d'une Éternité ? Nous reputons à grande faveur lors que Dieu prolonge de quelques années nostre demeure sur la terre, & nous ne considérons pas la grace qu'il nous a faite lors qu'il nous a donné une ame si excellente & si noble, qu'elle est capable de vivre & subsister durant toute une Éternité.

Il est vray que cette ame n'a pas toujours esté ce qu'elle est, puis qu'elle n'a commencé d'estre que lors qu'il a plû à Dieu la tirer de l'abyfme du neant où elle estoit cachée & comme ensevelie, & d'où elle n'eust jamais pû sortir sans le secours de cette main divine, qui en la créant l'a faite ce qu'elle est, & luy a conferé tous les avantages qu'elle possède en sa nature. C'est aussi ce qui nous découvre une autre Éternité, qui ne merite pas moins d'estre considérée que celle dont nous venons de parler : Car

si nous croyons que nostre ame estant d'une nature immortelle , doit subsister & vivre durant l'Eternité qui suivra la fin & la consommation du temps ; nous devons aussi reconnoistre que cette mesme ame a esté sans vie & sans existence durant cette autre Eternité qui a précédé tous les temps: en quoy nous avons un grand sujet de nous abaisser & humilier , si nous faisons attention sur cette verité , & si nous nous arrestons à considerer ce que nous avons esté durant toute une eternité , c'est à sçavoir un pur neant : & par consequent que nostre extraction est d'une eternité de neant , que tout ce que nous sommes & tout ce que nous avons dont nous pretendons nous glorifier , a esté tiré de ce neant: & que si celuy qui nous a donné l'estre, la vie, & les autres biens dont nous jouissons , ne nous tenoit & conservoit par le concours de sa toute-puissance , nous retomberions pour une eternité dans ce mesme neant.

Mais quand nous parlons d'une Eternité qui a précédé tout le temps , & d'une autre eternité qui doit suivre la fin du temps , entendons-nous bien ce

que nous disons? Concevons-nous comme il faut ce que signifie ce nom d'Eternité? Il est bien vray, comme dit saint Augustin, qu'il n'est composé que de quatre sillabes: Mais ces quatre sillabes ont une signification qui est au dessus de toutes nos pensées, & qui surpasse tout ce que nous en pouvons concevoir. Parlez autant que vous voudrez, ajôute ce saint Pere, employez toute la force de vostre raisonnement, déployez toute vostre Eloquence, pour expliquer ce que c'est que l'Eternité; & tenez pour certain que tout ce que vous en pourrez dire ou penser, sera toujours incomparablement moins que ce qui en est. Mettez, si vous pouvez ensemble, tous les nombres que l'Arithmetique a sceu inventer: multipliez, si vous le voulez, par millions, & par centaines de millions, tous ces nombres ainsi amassez: contez autant de millions de siecles qu'il y a de grains de sable dans la mer, d'atômes dans le vague de l'air, de poussiere dessus la terre: quoy que ces nombres semblent innombrables, ils n'arrivent pas neanmoins à la moindre partie de l'Eternité; parce que tous ces nombres &

Prov.
25.

tous les autres qui se peuvent concevoir en quelque façon que ce soit, sont limitez & finis ; mais la durée de l'Eternité est infinie : celle qui a précédé le temps n'a jamais eu de commencement ; celle qui suivra la consommation du temps n'aura jamais de fin. Cela épuise toute la force de nostre esprit, & nous oblige de demeurer dans l'étonnement & dans le silence, nous humiliant dans la reconnoissance de ce que nous avons esté : & concevant une nouvelle résolution de penser & de pourvoir de bonne heure à ce que nous voulons devenir.

CONSIDERATION III.

Sur l'Eternité qui a précédé le temps.

LA foy nous enseigne que le monde n'a pas toujours esté : que le ciel, la terre, & toutes les creatures reconnoissent un commencement de leur durée : que le temps qui est la mesure de cette durée a aussi eu son principe & son origine, & qu'il n'y a que Dieu seul dont l'existence n'a jamais eu de commencement, comme elle n'aura jamais de fin.

Auparavant donc que tout ce grand univers parut aux yeux de la nature auparavant que toutes les parties qui le composent, eussent receu leur estre de la main du Souverain Createur; nous devons considerer qu'il y a eu une Eternité, c'est à dire une durée infinie qui n'a jamais commencé : & pour en former quelque idée dans nostre esprit, il faut nous la représenter, en concevant un nombre innombrable de siècles qui ont précédé les uns les autres, & qui vont ainsi jusques à l'infini sans qu'on puisse jamais parvenir à celui qui a esté le premier, puis qu'ils n'ont point eu aucun commencement : de sorte que pendant cette Eternité de siècles toutes les creatures ont été comme ensevelies dans le profond abyssme du neant : tout ce qu'il y a de grand, d'excellent, de précieux, d'agréable dans le monde, toutes les choses qui font le sujet de l'admiration & de la convoitise des hommes, ont demeuré une Eternité dans le neant. Il n'y a que Dieu seul qui est eternal, & qui ne reconnoist aucun autre principe de son estre que luy-mesme : Il a toujours esté ce qu'il est ; il a toujours

possédé la mesme gloire, la mesme grandeur, la mesme majesté, & les mesmes perfections qu'il possède: Il a toujours esté aussi puissant, aussi heureux qu'il est & qu'il fera à jamais. Les yeux de nostre ame sont trop foibles pour envisager ce divin soleil dans les splendeurs de son Eternité: cette lumiere infinie nous éblouïroit: & comme dit le Sage: *L'é-*

In Ps. 36. 60. clat de sa gloire nous opprimeroit, si nous voulions le regarder trop curieusement: Il vaut mieux abaisser nos yeux par respect & en nous humiliant jusques dans ce neant d'où il nous a tirez, luy offrir nos adorations & nos hommages, & confesser que c'est luy seul qui est, & qu'en comparaison de luy, nous ne sommes rien.

Dieu ayant projeté dans le secret de son Eternité de créer un monde, au temps déterminé par son infinie sagesse, il fit dès lors le dessein de tout ce qui estoit convenable pour la perfection de ses parties: Il resolut dès lors de donner une étendue presque infinie à la voûte des cieux, d'y mettre le siege de la lumiere, de destiner le soleil & les autres astres, pour la communiquer & répandre

sur toutes les parties de l'univers. Il voulut que la terre fust la demeure des creatures humaines, & pour cet effet qu'elle produisist une diversité admirable d'arbres, de plantes, de fleurs & de fruits; qu'elle renfermast dans son sein des trésors inépuisables d'or, d'argent, & d'autres minéraux: qu'elle fust peuplée d'animaux, l'air rempli d'oiseaux, & le tout pour le service de l'homme qu'il regardoit dès lors comme le chef-d'œuvre de tous ses ouvrages, & l'objet sur lequel il vouloit verser les plus favorables influences de sa bonté

Voilà un abrégé de ce qui a esté dans le neant durant une Eternité, & qui a seulement commencé d'estre, lors que cette divine bonté luy a tendu la main pour l'en faire sortir.

Mais d'où est-ce que Dieu a tiré tant de choses si belles & si excellentes? dans quel magasin a-t-il trouvé ces pieces si rares & si merveilleuses? sur quel moule est-ce qu'il a formé toutes les parties de ce grand univers?

C'est icy où nous devons connoistre & admirer la grandeur & la puissance de ce souverain Createur, qui n'a point eu

besoin d'aller chercher ce qu'il a fait, ailleurs qu'en luy-mesme : c'est du fond inépuisable de sa propre bonté, qu'il a tiré toutes les creatures : son infinie sagesse luy en a fourny les idées, sa toute-puissance leur a donné l'estre ; il les a appellées lors qu'elles n'estoient pas, & en les appellant, il les a fait sortir des abysses du neant, où sa divine voix s'est fait entendre ; & non content de leur avoir donné l'estre qui leur estoit convenable, sa magnificence les a voulu assortir & orner de tout ce qui estoit requis pour leur perfection.

Psal.
103

O Seigneur (dit un grand Prophete, & nous le devons dire avec luy) *que vos ouvrages sont grands & admirables, vous avez fait toutes choses avec une sagesse infinie, la terre & les cieux sont remplis de vos merveilles.* Il est donc bien juste que toutes les creatures reconnoissent ce qu'elles tiennent de vostre bonté, qu'elles vous rendent à jamais un souverain hommage de leur estre, & qu'elles employent pour vostre gloire tout ce qu'elles ont receu de vostre liberalité.

Mais jettons encore les yeux sur cette premiere Eternité : pensons un peu en quel

quel estat nous avons esté durant ces siècles innombrables & infinis qui ont précédé la creation du monde: écoutons Dieu qui nous parle par la bouche d'un saint Patriarche. *Où estois-tu, dit ce Sou-* *Iob. 38.*
verain Createur à chacun de nous, quand je concevois le dessein de la creation de cet univers, lors que je formois le plan de toutes ses parties, & que je préparois les fondemens pour appuyer & soutenir toute cette vaste étendue de la terre? Sçavois-tu bien alors ce que je voulois faire pour toy? En quel temps, & sous quel climat tu devois naistre? quel seroit le nombre des années, des mois & des jours que je te donnerois pour vivre en ce bas monde?

O qu'il nous seroit utile & salutaire de nous rendre attentifs à cette divine voix, & de retourner par la pensée dans cet abyfme du neant où nous avons croupi durant une Eternité, & où nous serions encore, si Dieu par sa pure miséricorde ne nous en avoit tirez! Quelles actions de graces luy avons-nous rendues pour un tel bienfait? A quoy avons-nous employé l'estre, la vie, & toutes les autres faveurs que nous avons receuës de sa liberalité? Mais com-

ment voulons-nous en user à l'avenir ? Seroit-il possible que nous fussions si ingrats & si dénaturez que de nous servir des dons de Dieu contre Dieu-mesme ?

CONSIDERATION IV.

Sur ce qu'il faudroit répondre à celuy qui demanderoit, Où estoit Dieu durant cette premiere Eternité.

CE n'est point une vaine curiosité, mais une sincere affection de pieté qui doit nous porter à cette recherche, pour nous exciter de plus en plus à concevoir des sentimens d'admiration, de respect, & de reconnoissance vers la grandeur & bonté de Dieu.

Si donc vous recherchez où estoit Dieu, & en quelles regions il habitoit auparavant qu'il eust créé le monde & qu'il eust édifié ces tabernacles celestes, qu'il a destinez pour le sejour de sa gloire : ne pensez pas que Dieu demeura dans le vague de certaines espaces imaginaires que la foiblesse de nostre esprit forme dans son idée, au milieu desquels

il luy semble que ce grand monde a esté basty. Non, sa divine Majesté n'avoit pas besoin d'un logement imaginaire, elle avoit pour sa demeure durant cette premiere Éternité un palais le plus riche, le plus magnifique & le plus somptueux qui ait jamais esté & qui puisse jamais estre. Dieu avoit un logis digne de sa grandeur, eternal comme luy, immatériel comme luy, infini comme luy, & en tout & par tout proportionné à ses divines perfections: Palais rempli & orné de tout ce qui se peut concevoir de plus rare & de plus précieux, dans lequel il possédoit toute sa gloire, il trouvoit toutes ses delices, sans qu'il eust besoin de les aller chercher ailleurs que chez luy. En un mot, ce noble palais n'estoit autre que sa propre divinité: *Non erat in alio quam in semetipso*, disent les Saints Peres, *quia nihil erat prater ipsum: sicut sibi mundus, locus, & omnia*. Il ne demouroit pas ailleurs qu'en luy-mesme, parce qu'il n'y avoit rien d'existant hors de luy-mesme: sa toute-puissance estoit comme le dongeon de cette habitation divine: son immensité luy donnoit une étendue infinie: sa

S. Aug.
lib. de file
contra
Manich.
cap. 17. &
in s. 112.
S. Bern.
lib. 1. de
Consider.
Ter. lib.
contra
Erexicans
cap. 5.

sagesse la remplissoit d'une splendeur ineffable : sa bonté y faisoit inonder un torrent de voluptez divines : & toutes ses autres perfections contribuoient à l'ornement de cette eternelle demeure , qui est autant élevée au dessus de tout ce qu'il y a de riche & de magnifique dans le monde, que l'infini surpasse ce qui est fini, & que le tout est au dessus du neant.

Abaissons maintenant nos yeux dessus la terre, & considerons ceux que le monde estime puissans & riches , & voyons combien ils font paroistre de foiblesse & d'indigence dans les choses mesme dont ils prétendent se servir pour faire montre de leurs richesses & de leur pouvoir , puis qu'ils ne sçauroient se garantir des injures de l'air qu'en empruntant le couvert d'une masse de pierres , & qu'ils ne peuvent estre en seureté qu'en recherchant & mandiant le secours des autres.

Supposez que le plus grand & le plus puissant Roy de la terre donne congé à tous ses officiers domestiques , qu'il commande aux gardes & aux soldats qu'il a près de sa personne de se retirer : qu'il licencie les troupes qu'il entretient

pour sa défense : qu'il oblige tous ses sujets d'abandonner les villes & les autres lieux de son royaume, & d'aller habiter en quelque autre pais étranger. Après cela que luy restera-t-il dans ce délaissement, & dans cette solitude où il se trouvera réduit, sinon des ressentimens de sa propre foiblesse, & des marques du peu d'assurance qu'il trouvera en luy-mesme, estant destitué du secours d'autrui.

Le Dieu que nous adorons est infiniment élevé au dessus de toutes ces bassesses: il n'a pas besoin de rien emprunter des creatures pour faire paroistre sa puissance & sa grandeur. Il est suffisant à luy-mesme, & il trouve en luy-mesme tous les biens & tous les avantages qu'il peut desirer. C'est en cela que nous devons nous glorifier que nous avons un Dieu & un Souverain Seigneur si puissant, si riche & si admirable en toutes ses perfections, que tant s'en faut qu'il ait besoin de nostre service ou de nostre assistance pour sa commodité ou pour sa conservation, qu'au contraire il est luy-mesme nostre support, nostre appuy, nostre force, & l'unique source d'où

toutes sortes de biens découlent dessus nous.

Quoy que toutes les grandeurs de la terre soient si basses & si ravalées en comparaison de celles du ciel, Dieu néanmoins veut qu'on rende honneur, respect & obeïssance aux Rois & aux Princes souverains, sa loy y oblige leurs sujets, & condamne ceux qui manqueroient à ce devoir. Et toutefois il est certain que la plus-part des peuples y sont ordinairement, autant & plus portez par l'éclat de la magnificence qui paroist en tout ce qui accompagne leur personne, & qui leur imprime dans l'esprit un sentiment de réverence & de crainte, que par la simple considération de leur obligation.

Si donc une apparence extérieure de grandeur qu'on voit reluire parmy les Princes de la terre excite leurs sujets à les respecter & à les craindre, quels sentimens d'estime, de réverence, & de tous les autres devoirs de Religion, pourrons-nous jamais concevoir qui corresponde en quelque façon à la grandeur infinie de la puissance & de la gloire de Dieu? Quels hommages & quelles

adorations pourrons-nous rendre à cette Majesté souveraine, qui possède en elle-même par une suréminence incomparable, tout ce qui a jamais paru de grand, de sublime & d'éclatant dans toutes les plus augustes puissances de l'univers.

C'est pour s'acquitter aussi de quelque partie de ce religieux devoir qu'on a édifié des temples somptueux & magnifiques en l'honneur de Dieu; afin que les fidèles qui y verroient la belle structure & les riches ornemens de ces saints lieux, fussent invitez de faire quelque attention à la grandeur de celuy au service duquel ils sont dediez. Mais si nous voulions élever nos esprits un peu plus haut à la considération de la grandeur & de la sainteté de ce temple eternal où Dieu a établi son trône, nous aurions sans doute un motif bien plus pressant de nous abaisser devant cette Majesté divine, & de luy rendre nos respects & nos hommages avec une plus profonde démission de nous-mêmes; reconnoissant d'un côté la grandeur infinie de sa gloire & de sa puissance, & de l'autre la bassesse de nostre neant.

Que si la magnificence de ce temple

eternel est capable de nous porter à des actes de religion envers la Majesté de Dieu, sa consideration ne sera pas moins forte pour nous exciter à des sentimens de reconnoissance & d'amour envers sa bonté: quand nous penserons que ce pere des misericordes, & ce Dieu de toute consolation, veut bien nous associer à la possession & jouissance de ce glorieux & delicieux sejour, pour y demeurer éternellement avec luy, pourvû que nous ne nous en rendions pas indignes. Il luy sembloit peu, de nous avoir préparé tout ce grand monde sublunaire, pour nous servir de logis durant nostre vie mortelle: Ce n'estoit pas assez à sa bonté d'avoir construit un ciel & un paradis pour estre le dernier & eternal domicile de nos corps après leur resurrection: Il a voulu avantager nos ames d'un honneur & d'un bonheur incomparablement plus grand, ayant promis de leur donner entrée en la joye de leur Seigneur: c'est à dire de leur ouvrir la porte de cette demeure eternelle, & de les admettre en la participation & jouissance de cette lumiere inaccessible en laquelle il avoit luy seul de toute eternité

éternité éably son habitation.

Comment donc pourrons nous dignement reconnoître une si excessive charité? quelles actions de graces rendrons nous à un Dieu si liberal & magnifique? quels sentimens devons nous concevoir des offres d'une telle faveur? quel amour pour un témoignage si admirable, & pour un gage si précieux de son amour?

CONSIDÉRATION V.

Sur cette autre question: Quest-ce que Dieu faisoit durant cette premiere Eternité?

Cette recherche pourroit sembler d'abord peu convenable au Souverain respect que nous devons à la Majesté de Dieu: car il n'appartient pas à des chetifs vers de terre tels que nous sommes, de s'ingerer dans la connoissance des secrets de Dieu, & de penetrer jusques dans les misteres de cette premiere éternité où Dieu s'est tenu comme retiré & caché en luy-

mesme sans se communiquer à aucune creature. Il y auroit sujet de craindre l'effet de cette menace qu'il a fulminée par la bouche du Sage lors qu'il a dit,

PROV. 23. que celuy qui entreprend de regarder trop curieusement les secrets de sa Maïesté sera opprimé par l'éclat & par la splendeur de sa gloire.

Neantmoins comme c'est Dieu luy-mesme qui a daigné nous en donner quelque connoissance, & qui nous permet bien de considerer ce qu'il luy a plû nous reveler sur ce sujet, pour nous exciter de plus en plus à la reconnoissance & à l'amour que nous luy devons : nous ne devons point craindre de nous approcher de ce sanctuaire, pourveu que ce soit avec humilité, & d'appliquer nostre esprit à la consideration des veritez de son Eternité qu'il luy a plû nous faire connoistre.

Et pour y proceder avec plus de lumiere, il faut supposer ce que la Theologie nous enseigne, que Dieu n'a jamais esté & n'est jamais oisif ; puis qu'estant de luy-mesme un acte tres-pur, il s'ensuit qu'il est toujours agif-

fant & operant, mais d'une maniere toute divine qui est infiniment élevée au dessus de tout ce que nos foibles esprits en peuvent concevoir.

Cela supposé, si on demande qu'est-ce que Dieu faisoit pendant cette Eternité qui a precedé la creation du monde? il faut répondre que Dieu avoit alors des occupations dignes d'un Dieu, & que son divin esprit s'appliquoit à des pensées convenables à sa grandeur & à sa bonté.

Et premierement, estant ce qu'il est & possédant en luy-mesme des perfections infinies, n'estoit-ce pas un sujet capable de l'occuper très-sainte-ment & très-agreablement, que de contempler toutes les excellences & toutes les beautez renfermées dans sa propre essence? de considerer les richesses inestimables de sa divine sagesse, & de prendre ses delices dans l'estenduë infinie de son incomparable bonté, & par cette consideration & cette veuë, fomentier & entretenir l'amour infiny qu'il se porte à luy-mesme?

Occupation certainement digne

d'un Dieu & vrayement toute divine; car il ne pouvoit avoir un objet plus noble & plus digne de ses pensées que luy-mesme qui est le premier principe de toute excellence & de toute sainteté : il ne pouvoit porter son amour vers un objet plus aimable que luy-mesme qui est le premier & parfait original de toute beauté & bonté: & cet amour par lequel Dieu s'aime infiniment soy-mesme ne deroge point à sa sainteté, mais au contraire, c'est par cet amour qu'il se sanctifie luy-mesme, parce que ses divines perfections le rendant infiniment aimable, lorsqu'il s'aime d'un amour infiny, il se rend à soy-mesme ce qui luy est legitiment deu, & qui ne peut entierement luy estre rendu que par luy-mesme.

O que nous serions heureux, si nous avions l'esprit assez bien disposé pour prendre part à ses divines occupations, comme Dieu mesme nous y invite par sa grace : car pourrions nous concevoir des pensées plus nobles & plus saintes que celles qui ont occupé Dieu durant toute l'Eternité ? pourrions nous aymer un objet plus ayma-

ble & plus digne des affections de nostre cœur que celui dans lequel sont renfermez toutes les beautez & toutes les excellences & perfections possibles?

La seconde occupation de Dieu, ou pour mieux parler, la seconde chose que nous remarquons dans l'Eternité de ses divines occupations, c'est le projet & le dessein qu'il a conçu de créer ce grand Vnivers, & de donner l'estre à ce nombre innombrable de creatures qui le remplissent. Car Dieu n'a rien fait dans le temps qu'il n'ait preveu & resolu de toute Eternité. Nous nous arresterons seulement à la consideration de ce que Dieu ordonnoit & dispoit de chacun de nous autres Chrétiens dans le secret de sa providence pour l'accomplir en son temps.

Et premierement, il nous a choisis entre une infinité d'autres creatures qu'il pouvoit tirer du neant s'il eut voulu, & qu'il y a laissez, nous preferant à elle par une pure misericorde, & prenant dès lors resolution de nous donner l'estre & la vie, & de

nous fournir liberalement les biens & les commoditez necessaires pour la conservation de cette vie, avec l'esperance d'en posseder quelque jour une autre meilleure & plus heureuse dans le Ciel.

Il nous avoit pour cét effet dès lors préparé le don de la justice originelle, & toutes les prerogatives de l'estat d'innocence : mais nous en voyant déchus par la desobeissance & rebellion du premier homme, il a aussi-tost réparé cette perte, en destinant son propre Fils pour s'unir à nostre nature, & pour nous meriter par sa mort des graces encore plus grandes & plus abondantes que celles qu'Adam nous avoit fait perdre par son peché.

Outre cela il a dès lors arresté le temps & marqué le lieu où il vouloit que nous prissions naissance, non point durant les rigueurs de l'ancienne loy, mais dans un siecle de benedictions & de graces : non parmy les idolâtres, ou dans un pays habité de barbares; mais entre les Chrêtiens & dans le sein de son Eglise, où nous avons esté regenez par les eaux du

saint Baptesme, & en suite instruits dans la foy de ces misteres, & dans la connoissance des choses necessaires pour nostre salut.

Après cela ayant preveu l'abus que nous ferions de ses graces, & les offenses que nous commettrions contre sa divine Majesté; au lieu de decerner contre nous une juste condamnation, il a voulu par un excez de misericorde, preparer des moyens pour nous porter à la penitence; & ce qui est encore plus admirable, il pensoit à nous prevenir par ses inspirations, lors mesme qu'il prevoyoit que nous ne penserions qu'à l'offencer par nos pechez.

Rappellons un peu en nostre memoire combien de fois ce Pere des misericordes s'est comporté de la sorte envers nous, & desquels moyens il s'est servy pour nous preserver du peché quand nous estions sur le point d'y consentir, ou pour nous en relever lors que nous y sommes tombez: & reconnoissons que tous ces effets de sa divine clemence, sont autant de faveurs & de graces, qu'il nous avoit

préparés dans le secret de son Eternité.

Dieu donc nous ayant ainsi aimez d'une charité éternelle, comme il nous le declare par son Prophete, bien qu'il ne vit rien en nous qui fût digne de cet amour, & qu'il n'y fût porté que par sa seule bonté; demeure-t-on nous insensibles à une telle grace? aurons-nous vn cœur si dur qu'il ne soit point touché d'aucun ressentiment de reconnoissance ny d'amour envers un tel bien-facteur?

Aurions-nous jamais creu, si luy mesme ne nous en avoit assuré, qu'un Dieu infiny en grandeur & en puissance eut daigné de toute éternité penser à des creatures chetives telles que nous sommes, non seulement en general, mais aussi à chacun de nous en particulier? que dès lors il eut voulu prendre un soin tout special de preparer tous les biens corporels & spirituels qu'il vouloit nous conferer pendant nostre vie? & que prevoyant nos ingratitudez, nos malices & nos infidelitez, il eut resolu de nous supporter avec patience, de nous preve-

nir de ses inspirations, de nous recevoir à penitence, & de nous combler enfin de ses graces & de ses benedictions?

O Seigneur, disoit un saint Prophe-
te, *qu'est-ce que l'homme, que vous ayez* ^{Psal. 8.}
daigné vous souvenir de luy! & com-
ment se peut-il faire que cet homme
soit si miserable que de s'oublier & de
penfer si peu à vous?

CONSIDERATION VI.

Sur l'Eternité qui doit suivre la consom-
mation du temps.

LA foy que nous professons nous
Lenseigne que le monde ne dure-
ra pas tousiours en l'estat qu'il est
à present : le soleil & les astres ne
rouleront pas toujourns sur nos testes,
les jours, les mois & les années ne suc-
cederont pas toujourns les unes aux
autres : il y aura une derniere année,
un dernier mois, & un dernier jour,
qui fera la closture du temps, auquel
succedera une Eternité qui n'aura ja-

mais de fin : & alors il n'arrivera plus aucune revolution ny aucun changement dans les creatures : lesquelles ,
Rem 8. comme dit le saint Apostre , ne seront plus assujeties à la vanité ny à l'inconstance , mais elles auront une stabilité perpetuelle dans l'estat où elles se trouveront.

O que cet estat d'Eternité sera bien different de celuy dans lequel nous vivons ! Toutes ces vaines pensées , comme dit l'Ecriture , qui amusent & qui abusent si fort nos esprits , s'évanoüiront : tous ces grands desseins de s'établir dans le monde , s'en iront en fumée : tous ces soucis & tous ces embarras des choses temporelles se reduiront à neant. Il ne servira de rien d'avoir esté riche , puissant & favorisé sur la terre ; la memoire des prosperitez passées ne donnera aucune satisfaction , mais produira plutôt un éternel déplaisir , si on en a fait un mauvais usage. Il n'y aura que le souvenir des bonnes œuvres qu'on aura pratiquées , qui puisse alors donner un solide contentement.

Auparavant toutefois que la con-

sommation du siècle arrive, & qu'on voye luire ce dernier jour qui doit finir tous les autres jours, il y'aura d'étranges revolutions qui paroistront dans toute l'étenduë de la nature, & qui serviront comme d'avant-coureurs pour annoncer la fin du temps, & le commencement de l'Eternité.

Ce grand corps du monde estant alors proche de son dernier periode, souffrira de furieuses convulsions en toutes ses parties: mais la plus grande & la plus terrible, sera cette sanglante persecution contre l'Eglise de JESUS-CHRIST qui sera suscitée par un cruel tyran, auquel les saintes Lettres donnent communement le nom d'Antechrist. *2. Thes. sal. 2.*

L'Apôtre S. Jean declare qu'alors le diable sera déchainé, & qu'il viendra avec grande fureur pour exercer sa rage contre les hommes, voyant bien qu'il luy restera peu de temps, & que bien-tôt apres il sera renfermé pour toute l'Eternité dans les cachots de l'enfer. *Apocal: 12. & 13.*

Le saint Evangile adjôûte, que ce malin esprit employera non-seulement la *Matth. 24.*

force & la violence , mais auffi les ruses & les artifices pour seduire & perdre les fideles : Il fuscitera pour cet effet des faux Prophetes & des faux Docteurs , & employera toutes sortes de moyens pour induire les hommes dans le vice & dans l'erreur , sous les trompeufes apparences de la vertu & de la pieté.

O qu'il y aura en ce temps-là de pauvres colombes (comme parle un Prophete) qui n'auront point de cœur & qui se laisseront seduire ! qu'il se trouvera de Vierges folles (selon la parabole de l'Evangile) dont les lampes s'éteindront , parce qu'elles auront negligé de faire provision de cette huile celeste , qui entretient la lumiere de la foy & le feu de la charité!

Mais pourquoy Dieu qui est infiniment bon, permettra-il toutes ces persecutions & toutes ces funestes entreprises des ennemis de nostre salut ?
 .. Il est vray que la bonté de Dieu est infinie , & que sa volonté est souverainement bien-faisante. Il ne prend aucun plaisir en nos maux , & ne se

delecte point, comme dit le Sage, en la perte des vivants. Mais comme il est le Saint des saints & la sainteté mesme, il veut que nous participions à cette divine qualité, & que nous nous rendions saints & vertueux pour estre dignes d'avoir part à sa gloire: & comme la vertu ne s'acquiert ordinairement que par le travail, & ne se perfectionne que dans les souffrances; sa providence veut nous fournir des occasions pour acquérir cette noble qualité, & pour nous y perfectionner.

D'ailleurs les recompenses qu'il a promises à ceux qui luy seront fideles sont si excessives, & les couronnes qu'il leur a preparées sont si glorieuses, qu'elles valent bien qu'ils fassent quelque effort pour les meriter.

Que ne fait-on point, & que ne souffre-t-on point pendant cette vie, pour acquérir des biens perissables, dont la possession est si courte & si incertaine? & s'il estoit question de conquister un Royaume temporel, combien de combats est-ce qu'il faudroit rendre? & avec quel courage est-ce qu'on s'exposeroit.

à toutes sortes de dangers, pour remporter une couronne où l'on trouve souvent un grand nombre d'épines, sous quelque peu de fleurs, qui sont presque aussi-tost flétries, qu'épanouïes ?

Si donc l'on juge que ces biens temporels qui durent si peu, & qui sont entremélez de tant de maux, meritent qu'on travaille, & qu'on souffre beaucoup pour les acquérir : que devons-nous penser d'une gloire & d'une félicité qui ne doit jamais finir, & qui comprend en soy toutes sortes de biens imaginables. N'est-il pas juste que ceux qui y aspirent, donnent quelque preuve de leur courage & de leur fidélité, afin qu'ils en soient trouvez dignes ? Dieu l'a ainsi ordonné, & le saint Apôtre nous declare

Apoc. 21.

que la couronne de gloire n'est point pour ces cœurs lâches & timides qui ne voudroient pas se priver d'aucune satisfaction, ny souffrir la moindre incommodité pour le service de sa

Majesté divine : & le Saint Evangile

Matth. 11

declare que le Royaume des Cieux souffre violence, c'est à dire qu'il faut

faire effort pour l'acquérir, & qu'il n'y a que les ames courageuses qui soient dignes de le posséder.

Ajoutez à cela que les graces & consolations celestes qui ne manquent jamais aux ames fideles, & que Dieu leur communique abondamment au milieu de leurs souffrances, fortifieront leurs cœurs d'une maniere si admirable, & adouciront tellement l'amertume de leurs peines, qu'il leur arrivera le mesme qu'aux saints Martirs qui se trouvoient comblez de joye & d'allegresse, parmy leurs plus aspres persecutions; en sorte que comme il est dit des saints Apostres, c'estoit pour eux un sujet de contentement que de souffrir pour l'amour de JESUS-CHRIST.



CONSIDERATION VII.

Sur la certitude des choses que le Fils de Dieu a predites, & qu'il a déclaré devoir arriver à la consommation des siècles.

LA Considération précédente a commencé de nous découvrir les choses qui arriveront lors que le monde approchera du terme de sa durée, & nous continuerons dans les Considérations suivantes à traiter du mesme sujet, qui servira comme de préparatif pour mieux concevoir l'estat où se trouvera le monde durant l'Eternité.

Mais comme il se pourroit faire que quelque esprit moins éclairé, douteroit de la certitude des choses qui seront rapportées, & les prendroit plutôt pour des inventions que la pieté auroit suggerées, que pour des veritez qu'on soit obligé de croire: nous avons iugé nécessaire d'avertir icy le Lecteur que nous ne pretendons rien
avancer

avancer sur cette matiere qui ne soit tiré des paroles de JESUS - CHRIST ou de ses Apostres & Prophetes, & par consequent qui ne soit appuyé du tefmoignage de la premiere & Souveraine verité.

Et bien que pour estre obligé de les croire ce devroit estre un motif plus que suffisant de sçavoir qu'elles sont contenuës dans les Saints Evangiles, & autres livres de l'Ecriture & que c'est le Fils de Dieu qui les a predites; neantmoins pour une conviction plus entiere & plus forte des esprits les plus difficiles; nous nous arresterons premierement à la consideration des choses qui ayant esté predites par ce Souverain Seigneur ont déjà esté accomplies, afin que de-là ils puissent inferer la certitude & la verité des autres qui ont esté semblablement predites par le mesme Fils de Dieu, & qui arriveront infailliblement en leur temps.

Nostre Seigneur Jesus-Christ est appellé *Prophete* en divers endroits de l'Ecriture: mais ce nom de *Prophete*

luy est donné par excellence ; parce qu'il est le principe & la source de toutes les lumieres qui ont esté communiquées aux autres Prophetes , d'où il s'ensuit qu'ayant préveu & prédit les choses à venir d'une maniere plus parfaite & plus excellente que les autres n'ont pû faire , ces prédictions meritent d'estre receuës avec une estime & une soumission d'esprit toute particuliere.

Les saints Evangiles rapportent diverses choses que ce divin Messie avoit predites , & qui se trouvent avoir esté accomplies : dont nous remarquerons icy quelques-unes des principales.

Luc. 19. Approchant un jour de Ierusalem, & jettant les yeux sur cette grande Ville, que l'on découvroit à plain de dessus la montagne des Olives où estoit son chemin , il se mit à pleurer , & prevoiant les calamitez qui devoient luy arriver en punition des pechez de ses habitans, il prédit le siege que les Romains devoient mettre devant cette mal-heureuse Ville , sa destruction totale , & la dispersion des Juifs.

Cette prédiction fut accomplie quarante ans après, comme tous les Historiens de ce temps-là, & les Juifs mêmes le rapportent : & ce qui est digne d'étonnement, c'est que depuis cette destruction, ce misérable peuple a esté dispersé par toutes les nations du monde, sans avoir jamais pû se rassembler, ny former aucun corps de République : & depuis plus de seize cens ans il est toujours demeuré vagabond sur la terre, sans Roy, sans Prestre, sans Autel, sans Temple, sans Sacrifice, comme le rebut de toutes les autres nations, portant visiblement par tout les marques de la malediction de Dieu, & de la vengeance que sa justice veut tirer du parricide commis en la personne de son Fils.

Dans le mesme Evangile, il est dit, que Jesus-Christ sortant une fois du Temple de Jerusalem, quelques-uns de ses disciples le convierent de regarder les magnifiques bastimens qu'on y avoit faits de nouveau, & la prodigieuse grosseur des pierres qu'on y avoit employées : & que ce divin Seigneur prit de là occasion de prédi-

Abjicit
eos Deus
& erunt
vagi in
nationi-
bus.
Ose. 9.

Sedebūt
filii Israel
sine Re-
ge, sine
principe,
sine sa-
crificio,
sine alta-
ri
Ose. 6. 3

Marc. 13.

re la destruction & désolation entière de ce Temple. Voyez-vous, leur dit-il, tous ces grands édifices ? Je vous déclare qu'ils feront entièrement ruinez, & qu'il n'y demeurera pas seulement une pierre sur une autre pierre. Cette

*Joseph. de
l'elo. Ind
lib. 7. c.
9. & 10.*

prédiction a esté accomplie lors que la ville fut prise par les Romains; en sorte que nonobstant les défenses du fils de l'Empereur qui commandoit l'armée, & qui vouloit conserver ce Temple à cause de la magnificence de ses édifices, qui le faisoit estimer comme l'une des merveilles du monde, les soldats y mirent le feu & le ruinerent de fonds en comble. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que plus de deux cens ans après cette destruction, l'Empereur Julien surnommé l'Apostat, ennemi juré de la Religion Chrétienne, voulant convaincre de fausseté la prédiction de Jesus-Christ, convia les Juifs de réédifier ce Temple, & leur fournit de grosses sommes d'argent pour cet effet. Mais ils en furent empeschés par des prodiges si extraordinaires, que l'on connut manifestement qu'il y avoit une

puissance supérieure qui s'opposoit à l'exécution de ce dessein : car les Juifs qui travailloient avec une ardeur incroyable à cet ouvrage, ayant creusé la terre & commencé de poser les fondemens, il en sortit quantité de flâmes qui consumèrent non seulement les pierres & les matériaux, mais aussi les outils & instrumens des ouvriers : plusieurs Juifs furent aussi enveloppez dans cet embrasement : & pour un surcroist d'étonnement, l'on vit paroistre sur les vestemens de tous les autres Juifs qui demeuroient en Jerusalem, des taches de sang en forme de croix, qui ne pouvoient en aucune façon se laver ny s'effacer : ce qui leur causa un tel effroy, qu'ils alloient courans par les ruës & crians misericorde ; & plusieurs d'entre eux touchez de ces prodiges embrasserent la foy de Jesus-Christ, & demanderent le Baptême.

Tout cecy est rapporté par les Historiens de ce temps-là, mesme par les prophanes & infidelles. S. Gregoire de Nazianze & S. Jean Chrysostome qui vivoient alors, en parlent comme d'une chose notoire, pour laquelle on

*Ammiã.
lib. vi.
S. Jean.
Chrysost.
orat. 2. in
Iudeos.
S. Greg.
Nazian.
orat. 2. in
Julian.*

pouvoit produire autant de témoins, qu'il y avoit d'habitans dans cette grande ville.

*Mat. h. 10.
Luc. 21.*

Le mesme Jesus-Christ a encore prédit que plusieurs grandes persecutions s'éleveroient contre son Eglise ; que ceux qui croiroient en luy seroient accusez & traifnez devant les tribunaux : qu'ils seroient condamnez comme méchans & impies , & que les puissances de la terre employeroient toutes sortes de moyens pour ruiner & abolir cette nouvelle Religion : & que nonobstant cela son Evangile seroit presché en tous lieux , & receu dans toutes les nations de la terre. Et c'est une chose étonnante, qu'ayant choisi pour cet effet douze pauvres pescheurs, qui n'avoient ny science ny éloquence, ny aucune autre qualité considerable, ils ayent neanmoins porté & publié cet Evangile en toutes les parties de l'univers : & que nonobstant les oppositions des sçavans & des sages du monde : nonobstant les défenses rigoureuses des Empereurs idolâtres, qui ont employé toutes leurs forces & toute leur autorité pour empescher cette pu-

blication , & pour détruire l'Eglise naissante : nonobstant la fureur & cruauté des tyrans , qui faisoient de tous côtez une sanglante boucherie des Chrestiens : Enfin nonobstant la resistance de tous les peuples infidelles , qui estoit telle , qu'il sembloit que toute la terre eût conjuré contre Jesus-Christ ; cet Evangile a esté non seulement presché & publié en tous lieux , mais aussi il a esté receu & embrassé par un nombre innombrable de personnes de toutes conditions , dont la plus-part n'ont point fait de difficulté d'exposer leur vie & de souffrir la mort , plûstost que de manquer à la foy de Jesus-Christ.

Tous les Historiens sacrez & prophanes rendent témoignage de ces choses qui font voir manifestement , qu'il falloit que celuy qui a prédit des choses si extraordinaires & si peu croyables , qui neanmoins ont esté accomplies , & s'accomplissent encore tous les jours , fust doüé d'une connoissance & puissance surnaturelle & divine , pour prévoir & prédire avec tant de certitude des événemens si

étranges, & pour conduire à chef une entreprise qui sembloit naturellement impossible, selon toutes les apparences de la raison.

Or le mesme Fils de Dieu qui a prédit avec tant de verité toutes ces choses qui sont arrivées dans les siecles passez, c'est le mesme qui a prédit les autres dont nous attendons l'accomplissement à la fin des temps, & durant l'Eternité, dont il sera parlé dans les Considerations suivantes. C'est la mesme sagesse & la mesme puissance qui a déclaré les unes & les autres : & par consequent comme nous sommes convaincus de la verité des premières, nous sommes aussi obligez de reconnoistre que la prédiction des autres n'est pas moins veritable, en sorte que nous devons en cecy aussi-bien qu'en tous les autres points de nostre foy, soumettre toutes nos veuës & tous nos raisonnemens aux paroles de ce Dieu de verité : & comme dit le saint Apostre, *Captiver nos entendemens sous son obeïssance*; & ajoutant foy à ces divines prédictions, profiter des connoissances & des avertissemens qu'il luy a
pleu

pleu nous donner, & tascher de nous rendre dignes des promesses qu'il nous a faites pour l'Eternité.

CONSIDERATION VIII.

Sur les signes & prodiges qui doivent arriver à la fin du monde.

Lors qu'une horloge est sur le point de sonner, il se fait un mouvement extraordinaire de toutes ses rouës qui rend un bruit confus, comme pour avertir qu'on se tienne attentif à la prochaine sonnerie de l'heure. Dieu a posé sur nos testes le ciel & les astres comme une grande horloge pour mesurer les jours, les mois & les années; & pour marquer toutes les heures & tous les momens de nostre vie. Lors donc que cette horloge celeste sera sur le point de sonner la dernière de toutes les heures, le Fils de Dieu a déclaré que l'on verroit d'étranges signes dans le ciel, que le soleil souffriroit une prodigieuse éclipse qui épouvanteroit la terre, que la lune perdrait sa lu-

*Matth. 24.
Luc. 21.*

miere , que les étoiles disparoistroient comme si elles estoient tombées du firmament, que cet ordre si juste & si bien compassé qui se voit dans les mouvemens des astres , seroit interrompu, & que toute cette region celeste souffriroit des alterations si extraordinaires & si terribles, qu'il n'y auroit plus aucun lieu de douter que le monde ne fust arrivé au dernier periode de sa durée, & que tout ce qu'il y a de corruptible dans la nature ne deust bientôt prendre fin.

Quelles seront alors les pensées des hommes, à la veüe de si étranges spectacles, qui les avertiront de se disposer à cette dernière heure qui finira le tems, & donnera commencement à l'Eternité? Mais sur tout, quelle sera l'épouvante des pecheurs? lors qu'ils reconnoistront dans ces prodiges, les tristes présages de la prochaine ruine de tous leurs desseins, & qu'ils verront clairement que tout ce qu'ils ont le plus aimé va perir pour jamais, & qu'il ne leur restera plus, comme dit l'Apostre, qu'une terrible attéte du Jugement de Dieu qui lancera sur leur te-

ste criminelle la foudre d'une éternelle condamnation.

Pour un surcroît de terreur le même Jesus-Christ déclare qu'en ce même temps tous les élémens ressentiront d'étranges secousses, qu'on verra de tous costez de grands tremblemens de terre, que la mer sera agitée de furieuses tempestes, que l'air se couvrira de sombres nuées, d'où sortiront des éclairs & des éclats de tonnerre si épouvantables, que les hommes voyant tous ces prodiges dessècheront de crainte & d'effroy, comme parle le saint Evangile, & tous remplis de terreur quitteront leurs emplois ordinaires, abandonneront tous leurs autres soins, & demeureront dans une continuelle attente des événemens qui leur seront désignez par ces signes. Alors on verra dans le monde une cessation presque universelle de toutes sortes d'occupations, & comme une suspension generale de toutes les affaires temporelles; & l'on ne pensera plus qu'à cette dernière & prochaine catastrophe qui fera cesser le temps, & donnera commencement à l'Eter-

Mat. 24
Luc 21.

Luc 21.

nité. O que les pensées des mortels seront alors bien différentes de celles qui occupent maintenant leurs esprits! Qu'ils auront bien d'autres soucis dans le cœur, & pour des sujets bien plus importans que ceux pour lesquels ils s'empresment, & se donnent tant de peines sur les choses presentes.

Sap. 5.

Mais considerons encore ces dernieres dispositions de la nature, & reconnoissons qu'alors s'accomplira ce que le saint Esprit a dit par la bouche du Sage : c'est à sçavoir que Dieu armera toutes les creatures pour prendre vengeance de ses ennemis, & que tout l'univers combattra pour luy & avec luy contre ces miserables insensés. Et certainement, qui est-ce qui pourra concevoir en quelle détresse se trouveront les pecheurs, voyant tous les élemens conjurez, & toutes les creatures armées contre eux pour vanger les injures faites à leur Createur. Il ne leur restera plus aucun lieu où ils puissent se refugier & se mettre à couvert de leurs attaques. S'ils levét les yeux au ciel, ils le verront tout en feu, & prest à lancer ses foudres; S'ils

regardent la terre , ils la sentiront trembler sous leurs pieds , & commencer à se crever & entr'ouvrir pour les abyfmer.

Helas ! qu'est-il besoin d'un appareil si terrible pour un sujet si chetif & si miserable ? Un simple revers de la main de Dieu ne seroit-il pas suffisant pour exterminer & aneantir tous les pecheurs ? Pourquoi donc employer une si grande puissance & des forces si redoutables , contre des ennemis si foibles ? C'est pour donner à connoistre quelle est l'énormité du peché , & pour faire ressentir aux pecheurs combien Dieu se tient offensé , de ce que des miserables vers de terre osent bien se revolter contre sa majesté , mépriser sa bonté , & attenter contre son autorité souveraine. Comme la malice & perversité d'une telle offense va jusqu'à l'infini , rien ne peut estre trop à Dieu, pour témoigner son juste ressentiment , & pour donner des marques de son indignation & de sa colere.

CONSIDERATION IX.

Sur le dernier embrasement du Monde.

Pfal. 49.
2 Pet 3.
2 Theff 1

LE texte sacré nous declare que ce grand jugement qui fera la decision de nostre bon-heur ou mal-heur éternel, sera precedé d'un embrasement universel, & qu'un furieux tourbillon de feux & de flammes, marchera devant le Souverain Juge lors qu'il descendra du Ciel pour tenir ses assizes, & prononcer le dernier Arrest de vie ou de mort sur toutes les creatures humaines.

Cette verité est non-seulement attestée par les Prophetes & par les Apôtres, mais mesme par quelques-uns des anciens Philosophes qui ont vescu dans la gentilité, & qu'ils avoient tiré des escrits de Sybilles: en sorte que comme le monde, quelques Siecles apres sa naissance, a esté tout inondé par un deluge d'eau: de mesme lors qu'il approchera de sa fin, il doit estre embrasé par un deluge de feu: & ce

feu fera comme le Herau't qui annoncera la venuë du Souverain Monarque du Ciel, pour mieux faire connoistre la grandeur & la puissance de sa Divinité.

Lors que les Roys de Perse sortoient de leur Palais pour faire voyage , ils estoient precedez de certains Officiers qui portoient devant eux un feu allumé : & il y a des Princes qui font toujours marcher devant eux lors qu'ils sortent en public plusieurs gardes tenant des espées nues en leurs mains pour marque d'une souveraine autorité. Mais lors que le Roy du Ciel descendra en ce bas monde pour prendre seance en son lit de justice , il enverra devant luy les feux & les flammes comme ses avantcoureurs , pour annoncer sa venuë, & pour faire mieux éclater la gloire de sa divinité & la grandeur infinie de sa toute-puissance, devant laquelle il faut que toutes les grandeurs & toutes les puissances du Ciel, de la terre & des enfers flechissent le genouïl, pour luy rendre une souveraine adoration.

O combien redoutable sera la Ma-

jesté de ce grand Juge qui se fera connoître par un tel prodige ? & qui est-ce, comme dit un Prophete ? qui pourra subsister en sa presence, ou qui pourra resister aux ordres de sa divine volonté ?

Ce feu ne fera pas seulement pour marquer la gloire de ce Souverain Seigneur, mais aussi pour commencer l'exécution de ses desseins ; bruslant & consumant tous les corps mixtes & corruptibles qui se trouveront en ce bas monde, purifiant & nettoyant les regions elementaires & celestes, & les mettant en l'estat où elles doivent demeurer durant l'Eternité.

Regardez donc avec les yeux de la pensée cet effroyable incendie qui en mesme temps s'allumera dans toutes les parties de ce grand Vnivers. Voyez toute la terre couverte de feux & de flammes, qui brusleront tout, sans rien épargner. Toutes ces superbes maisons tous ces Palais magnifiques, tous ces riches ameublements, seront en un moment reduits en cendre : tous ces joyaux tant estimez, ces perles, ces diamants, ces pierres precieuses que l'on

conservoit avec tant de soin dans les cabinets seront consumez dans cét embrasement : toutes ces rares Peintures, ces riches tapisseries , ces étoffes de grand prix serviront de pasture aux flammes : la beauté des Jardins, la verdure des prairies , l'agreable diversité des payfages sera entierement effacée par ce feu: tous les animaux qui vivent sur la terre , les oyseaux & les poissons, seront suffoquez dans cette incendie qui fera un ravage universel de tout ce qui se trouvera dans ce bas monde.

Voila quelle sera la fin de toutes ces choses qui n'ont receu l'estre de Dieu que pour subsister dans le temps, & qui n'auront aucune part à l'Éternité. *Si donc, comme dit le Prince des Apotres, toutes ces possessions temporelles & toutes ces richesses du monde doivent perir de la sorte, s'il faut quelles soient consumées & ancantie dans cét embrasement : de quel œil les devons nous regarder ? quel usage en devons nous faire ? n'est-ce pas un deplorable aveuglement que d'y attacher son cœur, & de les preferer aux biens Eternels qui*

2. Pet. 3

ne doivent jamais perir, & que Dieu a preparez pour ceux qui luy seront fideles?

Mais quelqu'un peut-estre pensant à ce dernier embrasement, sera plus en peine de sa vie, que de tous ses biens extérieurs, & craindra de ressentir en son propre corps les atteintes de ses flammes, au cas qu'il fut encore trouvé en vie, comme il y a sujet de croire que plusieurs creatures humaines, seront encore alors vivantes sur la terre.

*Id. D.
Thom. in
Supplem.
Art. 6.*

C'est le commun sentiment des Docteurs, que ce dernier embrasement aura des effets fort differents, sur les corps de ceux qui seront alors trouvez vivans; & pour les mieux connoistre il faut nous remettre en l'esprit ce qui est rapporté dans l'Escriture de cette fournaise de Babilone. Nous apprenons du Prophete Daniel que le Roy Nabuchodonosor extraordinairement irrité de ce que trois jeunes Seigneurs du peuple d'Israel refusoient d'adorer la statuë qui le representoit, fit allumer un si grand feu dans une fournaise où il vouloit qu'ils fussent preci-

pitez, que les flammes en sortoient près de cinquante coudées au dehors; en sorte que les soldats qui s'estoient mis en devoir, de faire cette cruelle executiō, furent eux-mesme envelopez & brûlez par ces flammes, cependant que par une protection speciale de Dieu, ces jeūnes Seigneurs estant tombez dans ces brasiers n'en receurent aucune lesion; mais leurs liens s'estans rompus, on les voyoit marcher au milieu de cette fournaise & de ces feux, loüans & beniffans Dieu, & respirant un air aussi doux & aussi temperé que si quelque zephir y eut fait tomber une rosée bien fraische.

Il arrivera quelque chose de semblable en ce dernier embrasement, car les corps des Justes qui par leurs bonnes œuvres, ou par leurs souffrances durant les persecutions, auront entierement satisfait à Dieu pour les peines deuës à leurs pechez, n'en souffriront aucune peine ny douleur: que si leur satisfaction n'a pas esté entiere, & s'ils se trouvent encore redevables à la divine iustice, ce feu leur servira de purgatoire, & en affligeant leurs

corps purifiera leurs ames : mais pour les miserables reprovés le feu de cet embrasement commencera de faire sur leurs corps & dessus leurs ames , ce que le feu d'enfer continuëra durant l'Eternité.

O que l'estat d'innocence & de justice est à estimer & à desirer ! que ses privileges sont grands & admirables ! que c'est un grand bon-heur d'estre vny à Dieu , par le lien de sa grace & de son amour ! & au contraire que c'est un grand malheur d'en estre separé par le peché , & de se rendre l'object de sa colere & de son indignation ! que ceux qui sont en ce malheureux estat , pensent serieusement pendant qu'ils en ont le temps , ce qu'ils voudront avoir fait lors qu'ils se verront entourez de ces flammes , & qu'ils se trouveront sur le bord du precipice de leur éternelle damnation.



CONSIDÉRATION X.

*Sur la Resurrection generale des morts ,
& sur les differens estats de ceux
qui resusciteront.*

S'Il y a aucun mystere de nostre Religion pour l'accomplissement duquel il soit necessaire de croire la toute-puissance de Dieu, c'est principalement celuy de la resurrection generale de tous les morts. Lors que Saint Paul en voulut parler dans l'Areopage, plusieurs de ceux qui l'écoutoient, s'en moquerent, comme d'une chose qu'ils estimoient impossible. A. 17.

Les autres interrompirent son discours, comme ne le jugeant pas digne d'une plus longue audience : Il y en eut tres-peu qui se trouvaient disposez à le croire : & neantmoins il semble qu'entre toutes les veritez de la foy, Dieu ait particulierement inculqué dans les saintes Escritures celle de la resurrection des morts ; comme

voulant nous obliger de soumettre en ce point nostre esprit à sa toute-puissance, en sorte que nous croyons plus à sa parole qu'à nos foibles raisonnemens.

1047. II.

Jesus-Christ apres avoir dit à Marthe, qu'il estoit la Resurrection & la vie, & que celuy qui croiroit en luy, bien qu'il fut mort, reprendroit neantmoins vne nouvelle vie: il luy demanda expressement, croyez vous qu'il soit ainsi? & voulut que cette vertueuse Dame faisant un acte de Foy sur cette verité, merita d'en voir l'effet & l'accomplissement en la resurrection de son frere.

C'est aussi en cét article que nous devons particulièrement montrer que nous sommes fideles, & que nous croyons vraiment en Jesus-Christ: & bien que nous ne puissions pas concevoir comment il le pourra faire, qu'un nombre presque innombrable de morts reviennent en vie, après que les uns auront esté consumez par le feu, les autres devorez par les bestes, d'autres reduits en poussiere & comme aneantis dans leurs sepulchres:

rendons neantmoins ce devoir à la religion & à la pieté, que d'acquiescer volontiers à ce que la parole divine nous oblige de croire touchant cette resurrection: donnons cette gloire à Dieu, de reconnoistre & confesser que sa toute-puissance surpasse incomparablement la foible portée de nos esprits & qu'il peut une infinité de choses que nous ne sçaurions concevoir ny entendre.

Comme donc par les ordres que sa providence a establis en ce bas monde, nous voyons revivre les grains de froment & les autres semences apres qu'elles sont pourries & consumées dans la terre: comme nous voyons que la nature qui semble morte durant les rigoureuses froidures de l'hiver, réprend tous les ans une nouvelle vie aux approches du Printemps: ainsi le mesme Dieu après la saison fâcheuses du siecle present, nous fera un jour renaistre de nos cendres: & cette mesme toute-puissance qui nous a tiré des abismes du neant pour nous faire ce que nous sommes, nous retirera un jour des ombres de la mort,

pour nous redonner une nouvelle vie qui ne sera plus tributaire de la mort, & qui n'aura point d'autres bornes de sa durée que celle de l'Eternité.

Mais quel sera l'estat des corps en cette resurrection ? c'est la question que les Chrestiens de la ville de Corinthe proposerent autrefois à saint Paul : à laquelle ce grand Apostre répond, que comme une étoile est différente en clarté d'une autre étoile, de mesme il y aura une grande diversité entre les corps de ceux qui resusciteront. Il entendoit parler des corps des Justes & des Eleus qui seront alors comme des astres tous éclatans de lumiere, & enrichis des perfections convenables à leur glorieux estat, car comme le mesme Apostre declare en suite, outre le privilege de l'immortalité qui les affranchira non seulement de la mort, mais aussi de toutes sortes de maladies & de souffrances, ils seront doüées d'une parfaite beauté, d'une vigueur inalterable, d'une agilité si merveilleuse que comme parle Saint Augustin, *là où l'esprit voudra, là, mesme le corps se portera aussi-tost : &*

neanmoins

neanmoins l'esprit ne voudra rien qui ne soit convenable & bien seant à cet estat de gloire.

Or bien que tous les corps des Eleus doivent participer à ces glorieux avantages, ce sera toutefois inegalement à proportion de leur merite; car comme dit le mesme Apôstre, *chacun* 1. Cor. 13. *recevra la recompense selon son travail*: en sorte que comme l'on voit dans le firmament une diversité de grandeur, de clarté, & d'autres proprieté parmy les étoiles, ainsi ces corps glorieux paroistront fort differents en toutes leurs perfections, & cette diversité contribuera beaucoup à la plus grande gloire de Dieu, & fera davantage reconnoistre & admirer aussi bien sa justice comme sa puissance & sa bonté.

Au contraire les corps des mal-heureux reprouvez ne tireront aucun avantage de cette resurrection, mais plustost un surcroist de confusion & de peines. Car ces miserables corps seront laids & difformes, à proportion de la laideur & difformité que le peché aura causé dans leurs ames. Ils

seront sensibles aux douleurs & aux peines, accablez de foibleſſes & de toutes ſortes de miſeres, & l'exemption de la mort ne leur ſervira que pour rendre leur ſouffrance éternelle & ſans fin : & par un juſte jugement de Dieu, ſuivant cet Arreſt irrévocable qu'une voix du Ciel a prononcé, *autant que ces miſerables corps auront eſté dans les voluptez & dans les delices, pendant les deſordres de leur mauvaiſe vie, autant ſouffriront-ils de ſupplices & de tourmens durant toute l'Eternité.*

O quelle conſolation & quelle joye alors pour ceux qui de leurs corps auront fait des temples vivans du S. Eſprit, par la pratique de la vertu, & par la perſeverance dans la charité? mais quelle conſuſion & quel regret pour les malheureux reprochez! lors qu'ils reconnoiſtront par leur propre experiance la verité de ce que le ſaint Eſprit a dit par la bouche de l'Apoſtre, *que ceux qui ayment deſordonnement leur chair, n'en retireront que corruption & miſere; & que pour des plaiſirs*

criminels qui n'ont duré qu'un moment, il faudra qu'ils souffrent des douleurs & des peines qui n'auront jamais de fin.

Il y aura encore une autre difference bien remarquable entre les élus & les reprouvez : c'est que les corps de ceux là, ainsi que l'Apostre le témoigne, seront au moment de leur resurrection ravis & élevez dans les nuës, comme pour aller au devant du Souverain juge, & luy faire honneur, lors qu'il descendra visiblement du Ciel : cependant que les corps des miserables reprouvez retenus par leur propre pesanteur, & encore plus par le poids insupportable de leurs pechez, demeureront abbatus la face contre terre, gisans dans la poussiere, couvers de confusion & de honte, attendant avec tremblement & frayeur le jugement du fils de Dieu, & la fulmination de ce dernier Arrest, qui portera contre eux condamnation de mort éternelle.

Qui pourra concevoir quels seront les sentimens de ces malheureux, lors que se trouvant ainsi delaissez sur la

terre dans un tel estat, ils verront les Justes & les Saints élevez au dessus d'eux sur les nués du Ciel, favorisés de Dieu, honorez & caressez des Saints Anges, & prêts de monter au Ciel pour aller iouïr des delices du paradis. Le S. Esprit nous l'a déclaré par la bouche du Sage qui dit, *qu'alors ces infortunez seront dans un trouble & dans une frayeur horrible, voyant un changement si étrange & si contraire à leur attente: & que gemissant avec une extrême angoisse, & tourmentez d'un furieux remords de conscience, ils diront en eux mesmes: ceux-là que nous voyons maintenant dans la gloire, sont les mesmes dont nous nous sommes autrefois moquez, & dont nous avons fait le sujet de nos railleries: nous pensions que leur vie n'estoit qu'une pure folie, & qu'après leur mort ils demeureroient sans honneur dans un éternel oubly: & tout au contraire voila que Dieu les reconnoist apresent pour ses enfans, & leur donne place entre ses Saints dans le séjour de sa gloire. Ha malheureux que nous sommes! nous connoissons donc bien maintenant que nous nous sommes égarez du chemin de la ve-*

rité, & que nous avons détourné nos yeux pour ne pas voir la lumière, & que nous n'avons pas voulu estre éclairés des rayons du Soleil de justice. Nous nous sommes lassés dans les voyes de l'iniquité, nous avons marché par des voyes rudes & difficiles, & par un volontaire aveuglement, nous avons ignoré la voye du Seigneur. De quoy nous a profité nostre superbe? de quoy nous ont servy ces richesses dont nous faisons tant de parade? toutes ces choses ont passé & se sont évanoüyes comme une ombre: & nous voila pour un jamais plongez dans l'abisme d'un malheur éternel par nostre propre malice, sans aucune esperance de misericorde ny de salut.

CONSIDERATION XI.

Sur la dernière action qui doit faire la conclusion du temps, & donner commencement à l'Éternité.

C'Est le jugement general qui fera la decision du bon-heur ou du mal-heur éternel de toutes les creatures humaines qui ont jamais esté,

70 C O N S I D E R A T I O N ' S
qui sont, & qui seront jusques à la fin
du monde.

Comme cette action fera la plus grande, la plus solemnelle & la plus importante de toutes, elle se fera aussi avec tout l'appareil & avec toute la majesté qui luy sera convenable.

Math 24
& 25.
Ioan. 5.

Et premierement celuy qui doit y presider comme juge, est Jesus-Christ, Fils de Dieu, Roy des Roys, & souverain Seigneur de tous les Princes & Seigneurs de la terre : lequel descendra visiblement avec une telle gloire

Isay. 24.

(que comme dit un Prophete) le Soleil aura confusion de paroistre devant luy, voyant ses rayons obscurcis par la splendeur admirable de son sacré corps, qui éclairera tout le monde de sa lumiere ; en sorte que comme témoinne le bien-aymé disciple, *tous les yeux des creatures humaines le verront.*

Apoc. 1.

Philip. 2.

Alors s'accomplira parfaitement ce qu'a dit le Saint Apostre, *que tout ce qu'il y a au Ciel, sur la terre, dans les enfers, flechira le genouil devant ce Souverain Seigneur, & toute langue confessera qu'il est en la gloire de Dieu son Pere, & par consequent qu'il est di-*

gne d'estre adoré & glorifié, comme estant un mesme Dieu avec luy.

Quelle joye ressentirons alors toutes les ames fidelles ? lors qu'elles verront ce divin Salomon paroistre avec une telle magnificence en ce grand jour, qui doit donner le dernier accomplissement à son triomphe ? quel sera le contentement de tous ceux qui auront aimé parfaitement nostre Seigneur Jesus-Christ ? voyant toutes les creatures luy faire hommage, & luy rendre une souveraine adoration, comme à celuy qu'elles reconnoistront pour leur Dieu. C'est aussi ce que les vrais enfans de l'Eglise demandent tous les jours lors que recitant l'oraison Dominicale, ils disent à ce Sauveur, *Vostre Règne aduienne*, car selon l'explication de quelques Peres, c'est autant comme s'ils le supplioient d'avancer ce grand jour qui mettra fin à toutes les rebellions des pecheurs contre sa divine majesté, & qui le fera connoistre sans aucun contredit par toutes les creatures pour le souverain Seigneur de l'univers.

L'Écriture Sainte expliquant plus en

Matt 24.
Marc 14.
Luc 21.

particulier ce qui se passera en cette dernière journée, dit que ce divin juge descendra du Ciel jusques en la plus basse region de l'air, porté sur les nuées comme sur un char de triomphe & de gloire: & bien que ces nuées doivent estre toutes brillantes de lumiere, elles paroistront neantmoins sombres & obscures vers la terre du costé de sa main gauche, & comme toutes grosses de tempestes & de foudres qu'elles feront prestes de faire éclater sur les testes des reprouvez.

La mesme Escriture ajoûte que ce Seigneur viendra avec grande puissance & majesté, accompagné de tous ses Anges, qui descendront du Ciel avec luy, & pour faire honneur à son humanité, se rendront visibles & paroistront avec des corps resplandissans, doüés d'une incomparable beauté, parmy lesquels on verra une diversité merveilleuse de graces & de perfections exterieures; qui marqueront la distinction de leurs Hierarchies, & de leurs Chœurs.

Regardez si vous pouvez avec les yeux de la pensée toute cette gendarmerie

merie celeste composée d'un nombre innombrable de Seraphins, de Cherubins, d'Anges, d'Archanges & autres bien-heureux Esprits, divisés avec un tres-belle ordre en plusieurs legions, qui rempliront toute cette vaste estendüe qui se voit depuis la terre jusqu'au ciel, & qui seront tous disposés & près d'exécuter les commandemens de leur souverain Monarque.

Qui est ce qui ne sera touché de respect & de crainte, lors qu'il luy faudra paroître devant la Majesté de ce Seigneur qui se nomme par excellence le Dieu des Armées ? mais qui est-ce qui pourra résister à une telle puissance ? où est-ce que les miserables pécheurs trouveront un refuge pour se sauver des mains de sa justice, & pour se mettre à couvert des traits de son indignation ?

Enfin le Texte sacré déclare, que *Matt. 25.* le Souverain Juge estant descendu des Cieux, il prendra sa sceanee sur un trône de gloire & de majesté, & qu'alors toutes les creatures humaines qui auront esté depuis le commen-

cement du monde jusqu'à sa fin, seront presentées devant luy : de sorte qu'on verra en ce Jugement la plus nombreuse & la plus celebre assemblée qui ait jamais esté : car toutes les nations & tous les peuples de la terre comparoistront devant ce tribunal redoutable : les plus grands Roys seront obligés de s'y trouver en personne, aussi-bien que les moindres de leurs sujets, pour écouter l'arrest de leur salut, ou de leur condamnation : il n'y aura aucune exemption ny aucune acceptiou de qualité ny de personnes : Il faut, comme dit le S. Apôstre, que tous soient manifestés devant le tribunal de Jesus-Christ, pour y recevoir recompense ou chastiment, selon le bien ou le mal qu'ils auront fait.

*Vide D.
Fosil.
1^o Pf 33.*

Or non seulement tous les hommes, mais aussi tous les demons assisteront à ce jugement, & s'y rendront visibles avec des corps, qui par leurs tristes & horribles figures, feront paroistre le mal-heureux estat de ces esprits revoltés, & leur haine implacable contre Dieu & contre les hommes.

Étrange spectacle ! qui remplira d'horreur tous ceux qui s'y trouveront : voyant en haut le souverain Juge assis sur un trône, avec une majesté toute divine, à ses costés des légions d'Anges, Archanges & autres esprits celestes, à sa droite les Saints & tous les Eleus en tres-grand nombre, dont les corps seront réplendissans de lumiere, & paroistront comme des astres entre les nuës, & particulièrement la tres-sainte Mere de ce Roy de gloire, qui aura sceance auprès de luy avec tout l'honneur qui luy est deu : à sa gauche sur la terre, vne multitude innombrable de réprouvés mêlés avec les demons, qui par leurs cris & gemissemens, feront assés connoistre le déplorable estat où ils se trouveront reduits par leur faute.

O Chrésié qui que tu sois qui lis cecy, tu dois tenir pour tres-certain que tu assisteras en personne à ce Jugement, & que tu seras l'un de ceux qui seront présentés devant ce tribunal redoutable; mais en quel estat, & en quelle disposition ? de quel œil est-ce que ce souverain Juge te regardera ? en quel lieu

feras-tu placé? c'est ce que tu devrois avoir souvent en la pensée, & qui devroit occuper les soins de ton esprit. Mais que voudrois-tu alors avoir fait? qu'elle vie souhaiterois-tu avoir menée? ton bon-heur ou ton mal-heur Eternel est maintenant entre tes mains: Il est en ton pouvoir avec le secours de la grace divine, de te procurer un bien que tu ne sçaurois assés estimer, & dont tu connoistras la valeur en ce dernier jour. Mais prend bien garde que si tu ne veux pas maintenant faire ce que tu peux pour ton salut eternel, tu le voudras alors, mais tu ne le pourras plus.

CONSIDERATION XII.

Sur le mesme Sujet.

Toutes les creatures estant ainsi rassemblées devant le trosne de ce souverain Juge, & toutes choses disposées selon les ordres de sa divine volonté, le Jugement commencera

par une enqueste & par une recherche tres-exacte de tout ce qui aura jamais esté fait de bien ou de mal. Mais il ne faudra pas se mettre en peine de chercher des preuves ny de produire des témoins; puisque le témoignage de la propre conscience d'un chacun, fera une conviction suffisante. Il ne sera pas aussi nécessaire d'employer beaucoup de temps pour cette enqueste, parce que comme dit S. Augustin ce divin Juge fera voir à un chacun comme dans un tableau, tout le bien & tout le mal qu'il aura fait durant sa vie, sans qu'il ait besoin de se servir de long discours pour se faire entendre. Et ce qui est encore plus merveilleux, c'est qu'un chacun connoistra non seulement l'estat de sa propre conscience, mais aussi celuy de la conscience de tous les autres, en sorte que par un effet incomprehensible de la toute-puissance de Dieu, l'entendement de chaque particulier estant éclairé d'un rayon de sa divine lumiere, verra clairement & distinctement d'un seul regard tout ce que toutes les creatures humaines auront jamais fait

*Sophon. 1.
Apocals. 10*

*Lib. 20.
decivit. c.*

15

16

de bien ou de mal : Ce qui se fera ainsi, non pour contenter leur curiosité, mais pour faire connoître la justice & l'équité de ce dernier jugement, par lequel un chacun recevra récompense ou punition selon ce qu'il aura mérité ou demerité par ses œuvres.

1. Cor. 4

C'est donc alors que suivant la parole du Saint Apôtre Dieu revelera les choses les plus cachées, & manifestera les conseils des cœurs. C'est en ce dernier jour que le souverain Juge fera entendre à chaque pecheur ce qu'il avoit autrefois dit sur un pareil sujet : *tu as commis ton peché en secret par la honte que tu avois d'estre apperceu des hommes, & maintenant je le decouvriray & je le feray paroistre à la face de tout le monde* O quelle confusion alors pour ceux qui verront que ces actions infames qu'ils avoient cachées avec tant de soin, seront manifestées aux yeux de tout l'univers ? quelle honte à ces miserables creatures, qui craignoient plus que la mort d'estre decouvertes dans leurs pechés deshonestes, lors qu'elles se verront exposées ignominieusement à la face du ciel & de la terre, sans pouvoir rien

cacherde ce qu'elles auront fait.

Mais au contraire , quelle gloire & quel honneur pour ceux qui auront fuy l'honneur du monde , & qui auront cherché de plaire uniquement à Dieu ; lors que ce divin juge mettra en evidence toutes leurs bonnes œuvres , & toutes les actions vertueuses qu'elles auront pratiquées en secret ? lors qu'il fera connoître la droiture de leur cœur , & la sincerité de leurs actions en tout ce qu'ils auront souffert pour son service.

La discution de toutes les œuvres bonnes & mauuaises ayant ainsi esté entierement faite , toutes choses , ayant esté examinées & pesées avec une exactitude inconcevable , les miserables reprovés estant plainement atteints & convaincus de leurs crimes , & obligés de les reconnoître & confesser , toute la nature demeurant dans le silence , & toutes les creatures attendant avec un profond respect la declaration des volontez de ce souverain Seigneur , & toutes choses estant disposées pour la grandeur & pour la majesté d'une telle action ; il ne restera

plus finon que le divin Juge prononce le dernier arrest de vie ou de mort, de salut ou de condamnation : ce qu'il fera avec une tres-grande & tres-souveraine autorité.

Matth 25

Et premierement se tournant vers les Eleus il prononcera en leur faveur une sentence de benediction & de salut, dont il a luy-mesme fait enregistrer le project dans les Saints Evangelles : Il prononcera cette sentence d'une voix claire & intelligible qui sera distinctement entenduë de tous, & qui produira des effets fort differens, car autant que les Eleus en concevront de consolation & de joye, autant les reprovés en recevront de confusion & de douleur : les Anges en beniront Dieu; & les demons plains d'envie & de rage le maudiront.

Mais qui pourra expliquer quels seront les sentimens de ces heureuses creatures, lors qu'elles entendront ce divin Juge leur parler avec tant de bonté, & leur donner luy-mesme les assurances de leur salut eternel, en un temps; où tout le monde sera dans la crainte & dans l'effroy? quel honneur;

lors qu'elles verront que le service qu'elles auront taché de rendre à ce Roy de gloire, sera non seulement approuvé, mais aussi prisé & loüé de sa propre bouche en preséce de toute la cour celeste ? O que le souvenir de ce qu'elles auront fait & souffert pour son amour leur sera alors doux & agreable !

Mais que deviendront les miserables reprouvez quand ils verront ce souverain Seigneur se retourner devers eux, & les regarder avec des yeux plains d'indignation : & apres leur avoir reproché leur ingratitude & deloyauté, fulminer contre eux un effroyable arrest de condamnation & de mort : Arrest qui les degradera de tout honneur, & les declarera infames : Arrest qui les privera de tout bien, de tout support, & de toute consolation, & les livrera pour toute l'éternité entre les mains de leurs plus cruels ennemis.

Qui pourra cõcevoir quel sera le desespoir de ces malheureux, lors qu'ils se verront ainsi rejettez de Dieu sans aucun espoir de pardon ny de misericorde ? quel regret & quel creve-cœur

d'estre releguez avec les demons, & condamnez aux peines & aux suplices de l'Enfer, en la presence de tous les Anges, & à la veüe des joyes & des delices du Paradis ? recevoir un arrest de mort de la bouche de celui qui est l'auteur de la vie ? voir le ciel ouvert avec toute sa beauté & toute sa gloire, & estre precipitez dans un abîme de tenebres & de misereres pour n'en plus jamais sortir.

L'Arrest ayant esté ainsi prononcé, il fera aussi-tost mis en execution & la derniere separation se fera des esleus & des reprouvez : separation non pour un tems, mais pour toute l'Eternité : separation par laquelle le fils se verra separé de son pere, la fille de sa mere, la femme de son mary, l'amy de son amy pour ne se plus jamais revoir.

Exod 14

Lors que les Enfans d'Israel eurent passé la Mer rouge pour aller prendre possession de la terre promise, Moyse les fit arrester sur le rivage, & leur montrant l'armée des Eygptiens qui les poursuivoit au milieu de ce de-
troit : *reconnoissez*, leur dit-il, *la puis-*

sance de Dieu qui vous a delivrez : car ces Infideles que vous voyez maintenant, periront à cette heure mesme devant nos yeux, & vous ne les reverrez plus jamais : ce qu'il n'eut pas plustost achevé de dire, qu'en mesme-temps les flots de la mer couvrirent tous ces malheureux Egyptiens, & les suffoquerent.

O quel spectacle ! lors que les Eleus estant lur le point d'entrer au Ciel, ils verront en mesme-temps la terre s'entreouvrir sous les pieds des reprouvez, & ces miserables estre precipitez en foudre dans le plus profond des Enfers. O que le Saint Apôtre a dit avec grande raison, *que c'est une chose horrible que de tomber entre les mains de la Justice de Dieu, car* Heb. 10. *comme disoit un grand Roy, qui est ce qui peut connoistre jusques où s'estend la puissance de la colere d'un Dieu ? & qui pourra mesurer l'estendue de ses vengeances ? c'est ce qui doit estre considéré & medité en silence avec estonnement, mais qui ne scauroit estre expliqué par paroles. Tout ce que l'on en peut dire, & tout ce qu'on en* Psal. 89.

peut concevoir, est infiniment au dessous de ce qui en est, & de ce que nous en verrons un jour : plaise à la Divine bonté que ce soit pour nôtre salut, & non pour nôtre condamnation.

CONSIDERATION XIII.

Sur l'estat auquel se trouvera le monde après le Jugement general, & durant toute l'Eternité.

Ecle. 12. **A** Prés que les Eleus & les re-
prouvez seront retirez, comme parle l'Escriture, *en la maison de leur Eternité*, il se fera un grand changement dans toutes les parties de l'Univers, comme nous apprenons des Oracles sacrez, & de la tradition des Peres. Ce monde inferieur ne sera plus ce qu'il est à present, on n'y pourra plus reconnoître aucune marque, ni aucun vestige de ce qui s'y voit. Il ne s'y trouvera plus de Villes, ny de lieux propres pour habiter, & toutes les choses qui s'y voyent maintenant

ayant esté consumées dans cet embrasement universel, dont il a esté parlé, la terre deviendra comme un spacieux desert qui sera eternellement inhabitable.

Si donc, comme dit le saint Apôtre, nous pretendons resusciter, & vivre eternellement avec Jesus-Christ, il ne faut pas que nos cœurs demeurent attachez à cette terre, mais nous devons les porter vers quelque objet qui soit plus digne de leurs affections, & les elevant au Ciel, rechercher des biens dont la jouissance ne nous soit jamais ostée. *Coloss. 3.*

Quelqu'un neanmoins pourroit être en peine de sçavoir que deviendront les cieux & tous ces beaux astres que la main du Souverain createur y a comme enchassez, car il semble que le Prince des Apôtres les menace d'estre enveloppez avec les autres parties de ce bas monde dans ce dernier embrasement. Mais ce feu, comme les Saints Docteurs le remarquent, aura un effet à l'égard des cieux & des Elemens bien different de celui qu'il produira dans tous les au- *Vis. S. Thom. in suppl. q. 74. a. 1.*

tres corps mixtes; parce qu'il ne sera pas employé pour les consumer comme ceux-cy, mais seulement pour les purifier, pour les renouveler, & pour leur donner un nouveau lustre, & une nouvelle splendeur; en sorte que pour la plus grande gloire de celui qui les a créés, & pour une plus entière satisfaction de ses Eleus, tout ce grand Univers prendra une nouvelle face, & toutes les parties recevront une perfection toute autre que celle qui leur a esté donnée en leur premiere creation.

Isa. 30. Un Prophete dit, *que la Lune deviendra resplandissante comme le Soleil, & que la lumiere du Soleil sera sept fois plus grande & plus éclatante qu'elle n'est à present, & qu'ainsi tous les autres Astres recevront à proportion un surcroist de clarté: que la terre mesme, & les autres Elemens seront revestus & ornez d'une certaine splendeur qui contribuera grandement à leur plus grande beauté. C'est en ce sens que Dieu a dit par ses Prophetes, qu'il feroit à lors un renouvellement universel de tout ce*

môde, & qu'il formeroit une nouvelle terre & de nouveaux cieux. Mais ces nouveaux cieux ne feront plus employez pour marquer les jours, les mois ny les années : car comme il ne se fera plus aucune generation ny corruption, ny alteration, ou changement en ce bas monde, aussi le mouvement des Astres ne sera plus nécessaire : Et ces grands corps celestes qui par la volonté de Dieu ont mesuré, & compassé avec un ordre si bien réglé le temps & la durée de toutes les choses d'icy-bas, s'arrêteront par la disposition de la mesme volonté, & devenans stables & immobiles, demeureront dans un repos eternal, côme pour contribuer en quelque façon à cette paix, & à cette stabilité de bonheur & de gloire dont les Eleus jouïront.

Ce sera lors qu'un Archange, comme dit saint Jean dans son Apocalipse, denoncera de la part de Dieu, & fera un serment solemnel, qu'il ny aura plus aucun temps ; c'est à dire qu'on ne remarquera plus jamais aucune distinction de jours, de mois, ny d'années, & qu'il ny aura plus

qu'une Eternité qui n'aura jamais
.. de fin.

O que ce temps qui nous reste
devoit estre tenu bien cher & bien
precieux ! & que toute sorte de rai-
son nous obligent de l'employer fide-
lement pour meriter une heureuse
Eternité ! & que ceux-là sont mal
avisez , & ennemis de leur propre
bonheur , qu'il le dissipent & qui le
perdent inutilement ! Où trouverez-
vous un homme (comme disoit au-
trefois un Philosophe Payen) & à
plus forte raison un Chrétien le de-
vroit dire , où trouverez-vous un
homme qui estime le temps autant
qu'il doit estre estimé , qui en con-
noisse le prix , qui sçache ce que vaut
un jour. Helas ! qu'est-ce qu'un dam-
né ne voudroit donner ? que ne vou-
droit-il point faire ou souffrir pour
recouvrer une seule de ses journées
perduës afin de l'employer à faire pe-
nitence ? mais le temps ne sera plus,
& il n'y aura plus qu'une Eternité.

Or pendant que les miserables re-
prouvez demeureront renfermez dans
les cachots de la divine Justice, pri-
vez

vez de tout le soulagement qu'ils pourroient desirer de la part des creatures dont ils auront abusé, les bienheureux jouiront plainement & abondamment de toutes les delices que le Ciel, la terre & tous les Elements leur fourniront. Et bien que leur principal bonheur soit dans le Paradis, toutes les autres parties de ce grand Univers ne laisseront pas de contribuer à leur joye & à leur satisfaction, en toutes les manieres qui seront convenables à la gloire & à la sainteté de leur estat.

Imaginez-vous tous les plaisirs que les plus grands Princes, & les personnes les plus accommodées ont jamais goûté dans la possession de leurs biens temporels ; toutes les delices que la terre & les autres Elements leur ont présenté ; tous les divertissemens qu'ils ont trouvé dans les lieux les plus agreables ; & reconnoissez que la moindre partie des contentemens que les Eleus recevront dans la veüe & dans la jouissance de tout ce qu'il y aura de beau & d'excellent en toutes les parties de ce monde vi-

sible, surpassera incomparablement toutes les vaines joyes que les pecheurs cherchent durant leur vie. C'est alors que ces heureuses creatures reconnoistront par leur propre experience, qu'elles n'ont rien perdu lors qu'elles se sont privées de quelque satisfaction ou commodité pour l'amour & pour le service de Jesus-Christ : puis que par dessus le principal bonheur de la vie éternelle, & outre l'heritage du Paradis elles auront encore la possession de tout ce qu'il aura de précieux & d'agreable dans toute l'estenduë de l'Univers : & comme par le renouvellement que Dieu en fera, toutes ses parties en recevront un surcroist de perfection, & deviendront par ce moyen plus belles, plus agreables, & plus capables de donner du plaisir, la jouissance aussi en sera plus delicieuse, estant d'ailleurs toute pure & toute innocente, sans aucun mélange de peine ou de tristesse, & sans aucun peril d'estre corrompuë ou infectée par le peché.

Sur l'Eternité malheureuse.

IL y a quelque sorte de plaisir à regarder d'un lieu haut & assuré les tempestes d'une mer irritée, & les naufrages de ceux qui sont submergez par la violence des flots : car bien que la compassion touche le cœur à l'aspect d'un spectacle si pitoyable, on ressent néanmoins une secrete joye de se voir hors de ce peril, & de se trouver en lieu d'assurance.

Tous ceux qui meurent dans l'estat funeste du peché font un triste naufrage, mais un naufrage irreparable, dans lequel ils perdent tout, & se perdent eux-mesmes pour une Eternité. Helas ! qui pourra dire combien il arrive tous les jours de tels naufrages, & combien de miserables se noyent, & se precipitent tous les jours dans cet effroyable gouffre de l'Enfer, d'où ils ne pourront jamais se retirer. Nous pouons maintenant jetter les yeux sur cet abisme de perdition, non seulement sans aucun

Psal. 93.
v. 7.

peril, mais aussi avec utilité, afin que cette veüe nous fasse tenir sur nos gardes, pour ne pas tomber dans un semblable malheur : & mesme pour nous exciter à reconnoistre combien nous sommes redevables à la divine misericorde, sans le secours de laquelle, nous pouvons bien dire avec le Prophete, que nos pechez nous eussent déjà submergez dans cet ocean de malediction.

Soit donc pour nous exciter de plus en plus à cette reconnoissance, soit pour nous fortifier & affermir davantage dans la resolution d'éviter le peché, & de pratiquer la vertu : jettons un peu les yeux sur ces miserables qui ont fait naufrage de leur salut, considerons, le triste & calamiteux estat où ils se trouvent reduits par leur faute & où ils demeureront pendant toute l'Eternité.

Le premier & le plus grand de leurs maux, c'est de reconnoistre, & de ressentir que Dieu est justement irrité contre eux; qu'il ne veut plus les regarder, que comme les objects de sa colere; & quoy qu'ils puissent

faire ou souffrir qu'ils ne le pourront jamais appaiser. O Seigneur, disoit un grand Roy & un grand Prophete, *Psal. 138.*
où est ce que je pourray aller pour fuir de devant vostre face ? en quels lieux trouveray-je une retraite & un azile pour me soustraire à vostre toute puissance ? mais comment pourray-je soutenir le poids de vostre colere & de vostre indignation ? quel moyen de vivre, & de vous avoir pour ennemy irreconciliable ? sans aucune esperance de paix ny de misericorde. O grand Dieu qui nous avez commandez de vous appeller de ce doux nom de pere, ne permettez jamais que nous tombions en un tel malheur, que de vous avoir pour eternal ennemy ?

De cette juste indignation de Dieu procederont tous les autres maux qui affligeront les malheureux damnez, car s'estant separez par leur mauvaise volonte de celui qui est la fontaine de vie & de salut, ils n'en peuvent plus attendre, sinon la privation de toutes sortes de biens, & un accablement de toutes sortes de miseres.

Un des plus grands biens de cette

vie est la liberté, les pecheurs en ont abusé, & ils en seront privez pour jamais. Ils ont voulu se soustraire pendât leur vie, de la dependance de Dieu, ils se sont revoltez contre ses ordres, ils ont mieux aimé suivre leur concupiscence, & adherer aux suggestions des diables que d'obeir aux Commandemens de Dieu: & par une disposition equitable de sa justice, ils seront livrez, & mis en la puissance de ces effroyables maistres; qui les trairont comme leurs esclaves, & les tiendront enchainez en des liens eternels, comme parle l'Ecriture, & assujettis à une dure & rigoureuse captivité.

*Ligatis
manibus
& pedi-
bus mitti
te eum in
tenebras
exteriores
Matth. 2.*

*Qui con-
tinent
se erunt
ignobiles.
1. Reg. 2.*

L'honneur est un bien que l'on tient presque inestimable dans le monde, puis que pour le conserver on expose tous les autres biens: Mais comme les pecheurs en ont abusé pour contenter leur ambition & leur superbe, au prejudice de la gloire qu'ils devoient rendre à Dieu, le saint Esprit declare qu'ils seront degradez de tout honneur, declarez à jamais infames, couverts de honte & d'igno-

minie, & plongez dans les deplaisirs d'une éternelle confusion.

L'abondance des richesses, & des commoditez est recherchée ordinairement pendant cette vie avec une telle avidité, que la plus part des hommes non seulement s'exposent à toutes sortes de travaux & de perils pour en acquérir, mais mesme ne se fouscient pas d'engager leur conscience, & de contrevenir à la loy divine pour des esperances de s'enrichir, qui sont quelquefois fort incertaines: & par un juste jugement de Dieu estant confinez dans les prisons de l'Enfer, ils s'y trouveront reduits à une extreme necessité, sans pouvoir jamais recevoir aucun secours ny aucune assistance. Un Prophete dit qu'ils souffriront une faim canine & enragée: & le Fils de Dieu nous fait voir dans l'Evangile un malheureux riche au milieu des brasiers de l'Enfer, travaillé d'une soif ardente, & reduit à une telle misere, qu'il demande seulement une goutte d'eau sans la pouvoir obtenir.

*Famem
patientur
ut canes.
Psal 58.*

Luc. 16.

Mais qui pourra concevoir qu'elle

Ibi ibit
fletus &
fridor
dentium.
Mat. 22.

Va vobis
qui habetis
consolationem
vestram
super terram.
Va vobis qui
redetis
quia plorabitis.
Luc 6.

sera la tristesse, & desolation qui sera eternellement le cœur de ces miserables, pour punition des plaisirs criminels qu'ils ont recherché durant leur vie. Ils ne verront & n'entendront aucune chose qui puisse aleger leurs ennuis: tous les objects qui paroistront devant leurs yeux, ne feront qu'augmenter leurs douleurs & leurs peines. *Malheur à vous, dit le Fils de Dieu, qui ne cherchez qu'à rire & à vous reioïr dans les folles vanitez du monde, car vous pleurerez: & cette courte joye que vous avez goutée dans le peché, sera suivie d'une tristesse inconsolable, qui vous accablera durant toute une eternité.*

Comme ces peines ne touchent que l'esprit, il faut aussi que le corps qui a esté l'instrument de ses excez, & le complice de ses crimes, ait sa part en cette damnation. Representez-vous tout ce qu'il y a jamais eu de terrible & deffroyable dans les peines que les tirans ont fait endurer aux martirs, tout ce que les Juges les plus severes ont pû inventer de penible & de douloureux pour punir les crimes les plus enormes,

enormes, & tenez pour certain que tout cela n'est rien en comparaison des rigueurs que la Justice de Dieu exercera envers ceux qui auront méprisé ses graces, abusé de sa miséricorde, & provoqué son indignation.

Mais considérons un peu plus en particulier quelles sont ces peines, allons voir ce qui se passe dans ces cachots souterrains, & suivant le conseil d'un Prophete, descendons en Enfer avec la pensée pendant que nous sommes vivants sur la terre, afin que nous n'obligions point la justice divine de nous y releguer apres nostre mort.

Du lieu de l'Enfer.

Venez-icy, ô amateurs du monde & de ses pompes, qui cherchez avec tant de passion des logemens qui vous soient commodes, qui vous bâtissez avec tant de soin, & de dépence de belles & magnifiques maisons; qui ne pensez qu'à vous divertir en des lieux agreables, & á contenter

vos yeux, & vos autres sens de tout ce qu'il y a de délicieux dans la nature, & qui pour cet effet employez votre argent à faire de nouvelles acquisitions pour joindre, comme dit le Prophete, maison à maison, & heritage à heritage, dans le dessein de vous bien establir sur la terre : Venez & entendez ce que l'Oracle de la vérité vous apprendra touchant le lieu qui vous doit servir d'éternelle habitation, si vous continuez dans les desordres de vos vices :

Le saint Esprit parlant par la bouche d'un Saint Patriarche dit, que
 Job. 10, *l'Enfer est une terre obscure & tenebreuse, toute couverte des ombres de la mort, où il y a une Eternelle nuit, qui ne sera jamais éclairée d'aucun astre, ny d'aucun rayon de lumiere : une terre de misere, & de malheurs, où il n'y a aucun ordre ny aucune police, mais où l'horreur & la confusion habiteront éternellement.*

Au reste ne vous imaginez pas que cette region de l'Enfer soit scituée en quelque endroit du monde, d'où l'on puisse decouvrir quelque partie du Ciel : cette prison de la divine justice
 Nebis in
 feri, non

a esté placée dans le plus profond de la terre, où il y a des espaces d'une étendue tres-vaste, & tres-capable de contenir tous les criminels qui y seront renfermez. Car si selon la supputation la plus veritable des Cosmographes, il y a plus de dix-sept cens lieuës depuis la superficie de la terre, sur laquelle nous habitons jusques à son centre: & si depuis qu'on a commencé de fouïller les mines, on n'a pas encore seulement creusé une lieuë avant, dans cette profondeur: quand bien l'on donneroit cent lieuës pour la solidité de la terre, representez-vous quelle est la prodigieuse estendue qui reste, & que Dieu s'est réservée pour y renfermer tous ceux qui seront rebelles à ses volontez.

- Mais ne pensez-pas que dans les grands espaces de cet abîsme, il y ait une diversité de lieux, ou chacun puisse aller & se retirer selon sa fantaisie: non, les criminels y seront précipitez, *pieds & mains liées*, comme nôtre Seigneur a dit dans l'Évangile: c'est à dire qu'ils seront attachez, & enchainez chacun selon la qualité de

*nuda ca-
vostas,
nec sub-
divatis
aliqua
mundi
sentina
creantur
sed in fos-
sa terra,
& in alto
vastitas.
& in ipse
visceribus
abstrusa
profundi-
tatis
Terc. ll. l.
de anima
cap. 55.*

ses demerites à l'endroit qui luy sera destiné, sans pouvoir jamais en sortir, ou chercher le moindre soulagement.

O que cette maison de l'Eternité est triste & obscure ! que cette habitation sera ennuyeuse ! & qui pourra concevoir quelle horreur saisira un malheureux pecheur, quand au sortir de cette vie, il se verra precipité & enfermé dans ces cachots eternels, sans aucune esperance d'en pouvoir jamais sortir.

N^{um.} 16.

Remettez-vous en esprit ces miserables Coré, Darhan & Abiron, dont il est parlé dans l'Ecriture, qui furent si rigoureusement punis pour leur desobeissance & rebellion : pensez quelle horreur & quel effroy les saisit lors que tout d'un coup la terre s'ouvrant dessous leurs pieds, ils tomberent vivants dans les enfers : Voila l'Image du pecheur mourant dans son peché.

Combien y en a-t-il, comme dit un saint Patriarche, qui passent agreablement le temps de leur vie dans toutes sortes de plaisirs, lesquels

souvent au milieu de leurs plus
grands divertissemens sont surpris
d'une mort soudaine & impreveuë,
& tombent en un moment dans cet
abisme infernal.

*Ducunt
in bonos
dies suos,
& in
puncto ad
inferna
descendunt.
Iob. 20.*

*Des personnes en la compagnie desquelles
il faudra eternellement demeurer
dans les prisons de l'Enfer.*

C'Est l'un des plus doux conten-
temens de la vie, que de trouver
une compagnie agreable : & dans les
afflictions & tristesses, c'est un grand
soulagement que de converser avec
des personnes à qui on puisse com-
muniquez ses souffrances, pour en re-
cevoir quelque consolation. Mais il
en va tout autrement dans les prisons
de la divine Justice, parce que la com-
pagnie qu'on y trouvera ne servira
qu'à augmenter les peines, & à don-
ner un surcroist de douleur & de
deplaisir.

Philippe Roy de Macedoine fit bâ-
tir autrefois une Ville sur les confins
de ses Estats, pour servir d'habitation

à tous les Scelerats de son Royaume : de sorte qu'on ne rencontroit en ce lieu-là que des voleurs, des meurtriers, des assassins, & autres semblables gens adonnez à toutes sortes de crimes, qui menoiert entre eux une vie telle qu'on peut s'imaginer. Mais d'une maniere bien plus formidable, la divine Justice a preparé dans le plus profond de la terre, un lieu pour servir de rerraitte à tous les pecheurs : lieu qui doit estre comme la Sentine de l'Univers, où descendra tout ce qu'il y a d'Abominable & d'impur dans les creatures, & où demeureront à jamais tous ceux qui par leurs excez, & par leurs vices auront attiré sur eux la malediction de Dieu.

Il ne faut donc point s'attendre de rencontrer en cette funeste demeure aucune personne dont la presence ou l'entretien puisse donner la moindre satisfaction : on n'y verra que des miserables qui porteront sur leurs visages le caractere horrible de leur damnation, & qui ne profere-
ront que des paroles de rage & de desespoir. Les pecheurs y traifneront

avec eux les mauvaises habitudes qu'ils auront contractées par leurs pechez: Les Blasphémateurs feront incessamment retentir ces noirs cachots de leurs blasphèmes; les superbes creveront d'orgueil dans cette abîme d'infamie & de confusion: les querelleux & vindicatifs ne respireront que haine & vengeance: on ne trouvera personne dans cette infortunée demeure qui se conduise par raison ou par justice: la miséricorde, la compassion, la charité, l'amitié, en sont bannies pour jamais: tous ces misérables dans la rigueur de leurs peines nourriront dans leurs cœurs une envie & une haine implacable les uns contre les autres: & ceux qui auront eu une liaison plus étroite dans leurs pechez, auront l'un contre l'autre une plus cruelle aversion, & s'efforceront d'en produire des effets autant qu'il sera en leur pouvoir.

Mais outre la triste compagnie de tout les damnez, il y en a encore une autre qui sera plus horrible & plus insupportable, c'est celle des demons, dont la continuelle presence causera

un effroy & une horreur qui ne se peut expliquer.

Saint Bernard, Cassian, & quelques autres Saints personnages rapportent de certains Religieux & Anachorettes qui avoient esté tellement effrayez de la veüe d'un seul demon, qui par la permission de Dieu s'estoit montré à eux sous quelque figure visible, qu'on les avoit trouvez tombez par terre, & privez durant un long-temps de l'usage de la parole & de tous leurs sens. Que sera-ce donc? quand il faudra demeurer pour jamais en la compagnie de tous les demons de l'Enfer, & avoir toujourns devant les yeux ces spectres épouvantables; non sous quelque figure empruntée, mais en leur propre laideur & difformité; & nō seulement les avoir devant les yeux, mais estre leurs esclaves; dependre d'eux, & servir de joiët à leur cruauté, sans pouvoir jamais les appaiser, ny assouvir leur rage par aucun tourment.

O Seigneur Jesus delivrez-nous de tels monstres, ne permettez jamais que nous tombions dans une si malheureuse captivité: vous estes nôtre

pere, donnez-nous un cœur filial qui nous attache si fortement à vostre bonté, que nous ne nous en separions jamais.

Des peines & supplices de l'Enfer.

cap. 9.

Representez-vous cette ville infortunée de Sodome, dont il est parlé au livre de la Genese, qui par ses vices infames & abominables ayant attiré sur soy les foudres de la divine Justice, se trouve toute embrasée du feu du Ciel, lequel non seulement s'est allumé dans son enceinte ; mais mesme s'est répandu au dehors, & l'environne de tous costez comme un rempart de flammes, qui empêche ces miserables citoyens d'en sortir, & les retient comme captifs dans cette prison de feu.

Imaginez-vous trente ou quarante mille personnes, & peut estre davantage qui habitoient cette grande ville, qui se trouvent enveloppez dans ces flammes, & qui bruslent tous vifs au milieu de ces brasiers. Mais que seroit-

ce, si en brullant ils ne pouvoient mourir, & si ces flammes vangeresses estoient destinées seulement pour les tourmenter sans les pouvoir suffoquer ny reduire en cendre. Qui est-ce qui pourroit voir un tel spectacle, & entendre les cris effroyables de ces mal-heureux sans fremir d'horreur? Mais qui est-ce qui pourroit seulement demeurer un jour dans le voisinage d'un lieu si horrible pour estre spectateur d'une si funeste execution?

*Introd. à
la vie
de uoz
partie 1.
chap. 5.
med. 7.*

Voila un crayon, dont le saint Evêque de Geneve s'est autrefois seruy pour représenter l'estat où se trouveront les damnez durant toute l'eternité: mais ce crayon est bien leger & bien imparfait: car tout ce qu'on peut dire, & tout ce qu'on peut penser sur ce sujet, est incomparablement moins que ce qui est en verité.

*Curius.
l. 6. c. 12.*

Un Auteur prophane disoit que de tous les suplices, le plus douloureux, le plus aigu, & le plus insupportable, est celui du feu: C'est pour cela que les Tyrans qui ont persecuté l'Eglise l'ont souvent employé pour faire souffrir aux Martyrs une plus cruelle

mort, & pour les contraindre par la violence de ce tourment de renoncer à Jesus-Christ. Et cependant si nous croyons au grand saint Augustin, Tom. 10.
serm. 09. tous les feux de ce monde ne sont que des feux en peinture, en comparaison du feu de l'Enfer, *qui sera allumé*, comme parle un Prophete, *par le souffle de la colere de Dieu*, qui ne pourra jamais s'esteindre, & qui bruslera eternellement les damnez.

O que si les hommes consideroient attentivement cette verité, s'ils faisoient une serieuse attention sur cet Arrest qui a esté déjà prononcé par la bouche du Souverain Juge, par lequel il condamne les pecheurs au suplice d'un feu eternal : il faudroit qu'ils eussent perdu ou la foy ou le sens commun, si après cela ils osoient commettre de propos délibéré un seul peché mortel, & se mettre ainsi dans un peril eminent de tomber dans un si effroyable precipice.

Nous passons sous silence toutes les autres sortes de peines que souffriront ces miserables par un juste jugement de Dieu, pour punition des

diverses sortes d'offences, qu'ils auront commises contre sa divine Majesté. Mais il y en a une que nous ne devons pas obmettre, qui sera sans doute la plus douloureuse & la plus affligeante de toutes : c'est celle que Jesus-Christ nous represente dans l'Evangile, sous la figure d'un horrible ver qui piquera, & qui tourmentera incessamment les damnez en la partie la plus sensible de leur ame : C'est ce furieux remords de conscience qu'ils ressentiront continuellement, se souvenant, & ayant toujours en la pensée, d'un costé les misericordes de Dieu qui leur ont esté offertes durant leur vie, & qu'ils ont meprisées : les moyens si doux & si faciles pour se sauver qu'ils ont negligez : les inspiration de salut que le saint Esprit leur a données qu'ils ont rejettées : les mouvemens de sa grace par lesquels il leur a touché le cœur pour se convertir, auxquels ils ont résisté : le prix inestimable du Sang que le Fils de Dieu a versé sur la Croix pour leur Redemption, & pour leur salut qu'ils ont foullé aux pieds : enfin

Isa. 66.

Marc 9.

la grandeur inconcevable des joyes, & des biens que Dieu leur avoit preparez dans le Paradis, s'ils luy eussent esté fideles, qu'ils ont perdu par leur faute: & puis en mesme-temps, non seulement ils connoistront, mais ils ressentiront vivement qu'ils se sont engagez par leur propre malice dans ce mal-heureux estat de damnation duquel ils ne pourront jamais sortir: qu'il n'y a plus pour eux aucune esperance de pardon: que la voix de ce Sang precieux qui demandoit autrefois pour eux misericorde, crie maintenant contre eux, & demande vengeance à la divine Justice: qu'il n'y a plus de mediateur pour eux, ny d'intercesseur envers Dieu, mais que tout ce qu'il y a au Ciel, en la terre, & en toute l'estenduë de l'Univers est animé & armé contre eux pour vanger le mépris & les injures qu'ils ont faites à la Majesté de Dieu: Enfin qu'il faut à jamais demeurer, languir & souffrir, dans cet abisme de miseres, & brusler eternellement au milieu de ces bra-
siers.

Voilà quelles sont les tristes pen-

sées que ces mal-heureux ont continuellement en l'esprit, & qu'ils auront durant toute l'éternité, sans pouvoir jamais s'en divertir ny distraire d'un seul moment, qui seront comme autant d'Aspics & de Viperes penduës à leurs mammelles, ou bien comme autant de bourreaux qui leur tenailleront incessamment le cœur, & leurs causeront de terribles remords de conscience, & de furieux desespoirs qui les affligeront, & tourmenteront d'une maniere qui ne se peut ny expliquer ny concevoir.

De l'Eternité des peines d'Enfer.

MAis le comble de tous les maux & de toutes les peines que souffriront les damnez, c'est l'Eternité de leur durée, Eternité qui ne sçauroit estre comprise par la pensée, & encore moins declarée par les paroles.

Tout ce qui dure un peu longtemps en cette vie est ennuyeux : les choses mesme les plus douces devien-

nent facheuses, & quelquefois insupportables par leur trop longue durée: le repos qu'on prendroit sur un lit bien molet tiendrait lieu d'un supplice à celui qui en pleine santé seroit obligé de demeurer dix ans entiers couché de la sorte sans avoir la liberté de se lever. Que seroit-ce donc s'il falloit durant cette espace de dix ans souffrir les douleurs aiguës d'une collique nefretique ou d'une facheuse gravelle? quoy? si on sçavoit estre obligé de les endurer tout le temps de sa vie sans pouvoir estre guery ny recevoir aucun allegement? que ne feroit-on point pour se garentir ou pour se delivrer d'une telle misere? les medecines les plus ameres sembleroient douces, si en les avallant on avoit quelque esperance de guerison.

Mais qu'est-ce que tout cela? en comparaison d'une Eternité de peines & de tourmens qui ne doivent jamais finir?

Les Saints Peres ont proposé plusieurs pensées, & employé diverses comparaisons, pour faire aucunement

112 C O N S I D E R A T I O N S
concevoir ce que c'est que cette Eternité; ou plûtoſt pour faire connoiſtre que cette Eternité eſt infiniment au de-là de tout ce qu'on peut concevoir.

Saint Bonnavanture eſt auteur de celle qui ſuit. Si un damné jettoit ſeulement une larme après cent ans de ſouffrances, & que cent ans après il en jettât une ſeconde, & qu'ainſi de cent ans en cent ans il tomba une ſeule larme de ſes yeux, & que ces larmes eſtant conſervées & amaffées enſemble, il euſt eſperance que lors qu'il ſ'en trouveroit une quantité ſuffiſante pour remplir & former un ocean, qui fut capable de couvrir & d'inonder toute la terre: Helas! combien faudroit-il de millions de ſiecles pour produire un tel effet: ſi néanmoins ce miſerable avoit eſperance qu'après cela ſes peines prendroient fin, il ne ſ'eſtimeroit plus damné, & ſe conſoleroit dans cette attente. Mais tous ces millions de ſiecles eſtant écouléz, la durée de l'Eternité n'en recevra aucune diminution, & ne fera que commencer
pour

pour ne jamais finir.

Un autre Saint Personnage se servoit sur ce sujet de la pensée suivante.

Les pechez qui ont esté commis contre Dieu depuis le commencement du monde, & qui se commettront jusqu'à sa fin, sont innombrables: Un seul pecheur penitent ayant examiné sa conscience, disoit que ses iniquitez s'estoient multipliées en plus grand nombre que n'estoient les cheveux de sa teste. Qui est-ce donc qui pourra conter toutes les pensées mauvaises & criminelles, toutes les paroles de blâphemes, de medifance, &c. & toutes les transgressions de la Loy divine qui se commettent en un seul jour, par les mauvais Chrétiens, par les Heretiques, par les Idolatres, & autres pecheurs qui sont répendus sur toute la surface de la terre ? Qui pourra dire combien il s'en commet, durant un an ? Combien durant cent ans ? Enfin qui pourra concevoir combien il s'en est commis depuis plus de six mille ans que Dieu a créé le monde, & combien il s'en commettra

jusques à sa fin.

Il est sans doute que ce nombre va presque à l'infiny. Si neanmoins les damnez pouvoient expier un seul de ces pechez, en souffrant l'espace de cent mille ans les peines de l'Enfer; combien de millions d'années & de siecles faudroit-il qu'ils demeurassent dans ces souffrances pour satisfaire à la divine justice, & luy offrir une telle expiation pour chacun de ces pechez? C'est ce qui ne se peut ny concevoir ny expliquer. Et toutefois si apres cette durée presque infinie de leurs peines, il y avoit lieu de trouver misericorde, ils pourroient esperer d'en voir quelque fin: mais l'eternité est sans fin, le suplice des damnez sera l'eternel, & le feu qui les brusle ne pourra jamais s'esteindre.

O que cette Eternité est longue! qu'elle est formidable! mais qu'elle est peu dans la pensée des mortels! & cependant nous en approchons tous les jours: les semaines, les mois & les années s'écoulent, la vie se consume & s'acheue, & au moment de la mort, il faut passer du temps dans

l'Eternité. Combien y en a-t-il qui pour n'y avoir pas bien pensé durant leur vie, & pour s'estre trop attaché aux choses presentes, se trouvent enfin engagez par leur faute dans cette eternité funeste & mal-heureuse, où il n'y a plus aucun lieu de faire penitence ny aucun moyen de reparer le mal qu'ils ont commis?

Mais dira quelqu'un, si dans cette eternité il n'y a plus aucun lieu pour la misericorde, au moins doit-il y en avoir pour la Justice: & comment se peut-il faire que pour un peché qui se commet presque en un moment, & dans lequel on demeure quelquefois fort peu de temps, lors que la mort surprend en cet estat, le pecheur puisse estre condamné justement à une peine qui n'ait jamais de fin.

On répond à cela, que Dieu a plus d'égard à la disposition de la volonté de celui qui peche, qu'à la durée de son peché: car il est certain que s'il estoit au pouvoir du pecheur, il voudroit toujours vivre, pour jouïr toujours de la satisfactiõ, & du plaisir qu'il pense trouver dans son peché. C'est

*Gregor.**hom. 39 in**Evang.**Aug 121.**de civit. c.**11 & seq*

pourquoy, comme dit fort bien un Saint Pere, afin que le chastiment soit proportionné au delit, il appartient à la justice du Souverain Juge d'ordonner que celui-là ne soit jamais sans suplice ny sans peine, qui a voulu n'estre jamais sans peché.

A quoy il faut ajouter que le peché mortel estant une rebellion formelle contre Dieu, & par consequant un crime de leze Majesté divine, il contient en soy une malice, & une enormité infinie. Car il est évident qu'une offence est d'autant plus grande que la personne offensée est plus relevée en puissance, & en dignité. Un Juge, par exemple, qui n'obligeroit qu'à une simple reparation, & à quelque legere amande, celui qui auroit donné un soufflet à un Païsan, auroit juste sujet de condamner le mesme à des suplices tres-rigoureux, s'il avoit commis cet excez sur la personne d'un gouverneur de Province, & encore plus incomparablement, s'il avoit fait un semblable attentat sur celle du Roy : car bien que ce ne soit qu'une mesme offence, elle est nean-

moins estimée plus grieve , & plus punissable à proportion de la grandeur & dignité de la personne offensée : Dieu donc estant d'une grandeur & d'une majesté infinie , il n'y a point de doute que lors qu'une creature vile & abjetta oze bien mepriser ses Loix , & se revolter contre les ordres de sa divine volonté, cette rebellion & offence , doit estre censée d'une malice proportionnée en quelque façon à la grandeur de celui qui est offensé , & par consequent qu'elle merite d'estre chastiee d'une peine infinie.

Enfin quand il n'y auroit aucune autre raison, sinon que Dieu a resolu de punir le peché d'un suplice eternal , comme il l'a luy-mesme déclaré en plusieurs endroits de l'Ecriture, nous devons estre convaincus & persuadez que le peché merite justement une telle peine : puis que Dieu ne scauroit rien vouloir ny faire qui ne soit accompagné d'une parfaite justice : Et par consequent, il n'est pas question icy de disputer contre cette Souveraine puissance, à laquelle il n'y

a aucun moyen de resister: mais nous devons nous soumettre humblement à ses ordres, profiter des avertissemens qu'il nous donne, & faire un tel usage des graces qu'il nous offre, que non seulement nous evitions les rigueurs de sa Justice, mais plutôt que nous nous rendions dignes de participer aux effets de son eternelle bonté.

CONSIDERATION XV.

De l'Eternité bien-heureuse.

Nous nous sommes assez arrestez à considerer les mal-heurs des reprouvez, & les suplices de l'Enfer: Il faut maintenant lever nos yeux au Ciel, qui est le lieu que Dieu a destiné pour la demeure eternelle de ses Eleus. Et si les rigueurs de sa Justice sur les pecheurs nous ont causé de l'horreur & de l'effroy, ses bontez & liberalitez excessives envers ceux qui luy sont fideles jusques à la mort doivent relever nos esperances; & nous servir d'un puissant motif pour luy

donner toutes les affections de nos cœurs.

Il est bien vray, comme dit le saint Apôtre, que l'œil n'a point veu, que l'oreille n'a point ouy, & que le cœur humain ne sçauroit comprendre durant cette vie la grandeur inestimable des biens que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment. Nous ne le pouvons connoître qu'en enigme, comme dit le mesme Apôtre, ny le voir que parmy les obscuritez de la foy : Ce peu neanmoins qui nous est permis d'en découvrir, est si ravissant & si merueilleux, qu'estant considéré avec attention, il est capable de produire de tres-bons effets dans une ame bien disposée.

Il y a plusieurs considerations qui peuvent nous aider sur ce sujet. Et premierement si nous faisons attention sur les prosperitez, dont les plus grands pecheurs joiissent souvent en cette vie, par la permission de Dieu, & sur les richesses, honneurs, plaisirs & autres avantages temporels, que sa providence a quelquefois donné à ses plus grands ennemis, & aux plus

cruels persecuteurs de son Eglise, cela sans doute nous fera connoistre que si ce Seigneur tres-liberal traite de la sorte ceux qui l'offencent plus outrageusement, Il est indubitable que les biens, & les recompenses qu'il a reservées dans le Ciel, pour ceux qui l'aiment & qui luy sont fideles, doivent estre incomparablement plus grandes, plus abondantes, & plus glorieuses.

Nous lisons avec étonnement ce que les Historiens rapportent d'un Neron, d'un Diocletien, & de plusieurs autres Empereurs Infideles, qui nonobstant les crimes infames d'impieté, d'idolatrie, de magie, de rapine, d'impuretê, & les autres abominations, dont leur vie estoit toute souillée, nonobstant les cruauitez inouyes qu'ils ont exercées sur les Chrestiens, dont le sang injustement répandu cryoit vengeance contre eux, n'ont pas laissé toutefois de passer leur vie dans une grande prosperité, de posseder les tresors d'un grand Empire, de jouyr de toutes sortes de delices & de contentemens, &
d'avoir

d'avoir en quelque façon toutes choses à souhait.

Si donc, comme parle Saint Augustin, Dieu s'est comporté de la sorte envers ses plus grands ennemis, quel traitement devons nous croire qu'il fera à ses enfans bien-aimés? s'il s'est montré si liberal envers les pecheurs qui l'ont mesprisé & offensé, quel sera-t-il envers ceux qui luy auront rendu un fidelle service? Si la prison des criminels de leze Majesté divine, s'est trouvée si magnifique & si agreable, quel sera le Palais où Dieu veut manifester la grandeur de sa gloire, & faire gouter les delices que sa bonté a preparée pour ses élus, & pour ses favoris?

Passons plus avant, & servons nous d'un raisonnement encore plus fort & plus convainquant, pour tâcher de connoître autant que nous pourrons, qu'elle est la grandeur de la gloire & de la felicité du Paradis: Nous le tirerons de la grandeur du prix qui a esté employé pour nous la meriter: car ce prix n'est autre que le Sang du Fils de Dieu qui a esté

respondu, & sa vie qui a esté sacrifiée sur l'Autel de la Croix : & il est certain que ce divin Sauveur a employé le prix de son sang, & le mérite de sa mort, non-seulement pour expier nos pechez, & pour nous racheter de l'enfer : mais aussi pour nous mériter la vie éternelle, & toutes les joyes & felicitez qui l'accompagnent.

Or qui est-ce qui pourra dire combien vaut le Sang du Fils de Dieu, & de quel prix est tout ce qu'il a fait & souffert durant sa vie ? Il n'y a point de doute que cette valeur est inestimable, & que ce prix est infiny : d'où il faut conclure que les biens qu'il nous a mérités, & qu'il a comme achetés & payés par un tel prix sont inestimables & infinis, puis que Dieu est trop bon & trop juste pour donner à son fils, moins que ne vaut ce qu'il luy a offert, & pour laisser ses mérites sans une recompence qui leur soit égale.

Si donc la gloire & la felicité du Paradis est inestimable & infinie, nous devons inferer de là que toutes

les joyes , toutes les delices , tous les contentemens . & tous les autres biens dont le cœur humain pour former le desir , sont infiniment au dessous de ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aimeront & qui luy seront fideles.

Mais il ne faut pas trouver estrange que nous disions que les joyes du Paradis sont infinies , puis que les bien-heureux doivent entrer en participation des joyes de Dieu mesme, comme nous l'apprenons du Saint Evangile , & qu'ils n'auront pas un moindre objet de leur felicité que celui-là qui rend Dieu infiniment heüeux. Les plaisirs des Princes & des Roys sont bien differents des passe-temps du simple peuple : il faut que leurs divertissemens pour estre convenables, soient proportionnez à leur estat : leurs esprits qui sont accoutumez aux grandes choses , ne se plaisent qu'à des sujets qui soient nobles & relevez. Or qui est-ce qui pourra concevoir qu'elles sont les plaisirs d'un Dieu ? Quel peut-estre le sujet de ses joyes & de sa felicité ?

*Intra in
gaudium
domini
tui.
Matth. 5*

Qui à t'il en tout l'Univers qui soit capable de contenter cét esprit divin, lequel estant d'une capacité infinie, demande un objet qui luy soit proportionné, & par conséquent qui soit doüé d'une beauté, d'une bonté, d'une excellence, & d'une perfection infinie. Et neantmoins c'est ce mesme objet qui fera la felicité des Esleus : le Fils de Dieu nous en a donné les assurances, lors qu'il a dit que le serviteur fidele entrera en la joye de son Seigneur : qu'il sera assis avec luy sur son thrône : & qu'il sera rassasié de sa gloire, & abreuvé du torrent de ses divines voluptez.

O bonté admirable ! charité incomprehensible de ce pere des misericordes & de ce Dieu de toute consolation ! il ne fait aucune reserve : il ouvre tous les tresors de sa gloire & de sa felicité à ses Esleus : il leur donne tout ce qu'il a, & il se donne luy-même à eux avec un amour incomprehensible, & apres cela seroit-il raisonnable que nous fussions chiches envers Dieu, & que nous fissions aucune reserve à son égard ? Mais si

nous avons quelque sentiment de reconnoissance & d'amour envers un Seigneur si liberal, & un pere si aimable, ne devons nous pas nous donner entierement à luy, & suivant le grand commandement qu'il nous a fait, l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces.

CONSIDERATION XVI.

Sur le mesme Sujet.

MAis considerons encore de plus près cette gloire & ce bonheur autant que nostre foiblesse le pourra permettre. Elevons nos yeux & nos esprits vers cette region celeste, & faisons une attention particuliere sur la grandeur, sur la beauté, & sur tous les autres biens qu'elle contient, & qui contribuent à la felicité de ses nobles habitans.

Premierement, le Paradis est scitué au delà de tout ce monde visible, au dessus du Firmament & de toutes

126 C O N S I D E R A T I O N S
ces voutes Celestes qui roulent des-
sus nos testes , de sorte que sa hau-
teur est incroyable & inconcevable ,
puis qu'elle surpasse tout ce que l'in-
dustrie humaine a pû inventer pour
mesurer la distance des lieux.

O que les pensées des hommes
sont basses ! que leurs pretentions
sont ravallées ! lors qu'elles se bor-
nent dans cette estroite vallée de mi-
sere où nous vivons.

Psal. 4

O enfans des hommes , s'escrie un
Prophete , *iusques à quand aurez vous*
des cœurs appesantis ; & des affections
rampantes sur la terre ? Ce n'est pas
icy vostre patrie, où vous devez tou-
jours demeurer : c'est le lieu de votre
pelerinage & de vostre exil, par le-
quel vous ne faites que passer. Si
donc vous voulez vous rendre dignes
de resusciter & de vivre un jour avec

Co'eff. 3.

Iesus-Christ, comme parle un Saint
Apôtre, il faut élever vos pensées &
vos desirs vers le Ciel ; il faut aspirer
& pretendre d'arriver en cette heu-
reuse demeure, où ce Souverain
Seigneur est en la gloire de son
Pere.

Que si le Paradis est considerable par sa hauteur, il ne l'est pas moins pour sa grandeur & pour son estenduë, qui est presque immense, & qui va au delà de ce que nos foibles pensées peuvent se représenter.

On admire dans les histoires ce qui est rapporté de l'estenduë de l'Empire d'un Assuere qui commandoit à cent vingt-sept Provinces dont on eust pû faire autant de Royaumes. On est estonné de ce que les Geographes rapportent de la grandeur du Royaume de la Chine, qui comprend luy seul presque autant de pays qu'il y en a dans toute l'Europe. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des Cieux ? puisqu'une seule Estoille du Firmament qui parroit si petite à nos yeux, surpasse de beaucoup en grandeur tout le Globe de la terre. Si donc un seul point de cette voute celeste, contient une estenduë plus vaste que n'a esté celle de tous les plus grands Empires du monde, qu'elle fera la grandeur & l'amplitude de toute la voute du Firmament,

lequel neantmoins n'est en aucune façon comparable au Ciel Empiree où Dieu a estably le sejour de sa gloire, & où il deploye les richesses & les magnificences de la Divinité.

Mat. 3. O Israel, s'escrie un Prophete, que ce lieu qui a esté choisi de Dieu est grand ! que cette region bien-heureuse est vaste & estendue ! elle n'a point de bornes ny en sa hauteur, ny en sa longueur, ny en toutes ses autres dimensions.

Apoc. 7. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet Empire Celeste soit semblable aux Royaumes du monde, où l'on rencontre des terres incultes & des lieux deserts & inhabitez : car bien que le Paradis soit d'une estendue presque infinie, il n'y a pourtant aucune de ces parties qui ne soit abondamment pourueüe de tout ce qui peut contribuer à la felicité de ces heureux habitans. On y trouve par tout une affluence de toutes sortes de biens. Ces fontaines de vie dont parle Saint Iean, arrousent esgalement toutes ces celestes contrées,

les torrens des voluptez divines y débordent de tous costez. Et quoy que selon la parole de Jesus-Christ, il y ait diversité de demeures dans ce desirable séjour selon les differens merites des Esleus, tout ce qui se peut concevoir neantmoins d'agreeable & de delicieux, tout ce qui est capable de contenter le cœur, de rassasier les desirs, & de mettre le dernier comble à la joye des bienheureux, s'y retrouve avec une exuberance indicible, en tous lieux, & en tout temps: & chacun des Esleus en jouit dans toute la plenitude dont ses merites l'ont rendu capable. Et ce qui est admirable, c'est que l'abondance de ces biens n'apporte aucun degoust; les fruits de ce jardin celeste ont une telle excellence, que plus on en goute, & plus on les trouve savoureux: on en est tout ensemble & rassasié & affamé: on en jouit pleinement, & on desire tousiours la continuation de cette iouissance.

Mais que dirons nous de la beauté, de la noblesse & du nombre

presque inombrable des habitans de cette heureuse region, de ces millions d'Anges, d'Archanges, de Cherubins, de Seraphins & autres Princes de la Cour Celeste, avec le bel ordre & la Police admirable que Dieu a establie dans toutes les Hierarchies du Paradis.

Que si la Reine de Saba fust comme palmée d'estonnement & d'admiration, lors qu'elle fust arrivée dans la Cour du Roy Salomon, considerant la magnificence & l'ordre merveilleux qui reluisoit en toutes ces parties: quelle sujet de ravissement sera-ce de voir dans le Ciel ces chefs-d'œuvres de la sagesse, & de la toute-puissance de Dieu? Quel bon-heur & quelle consolation de vivre pour jamais dans vne compagnie si charmante & si agreable? d'avoir autant d'amis fidelles & veritables qu'il y aura de bien-heureux dans ce Palais de la gloire, qui ne s'estudieront qu'à se donner des satisfactions & contentemens indicibles les uns aux autres? Mais que sera-ce d'avoir l'honneur & le bon-heur de demeu-

rer éternellement avec la tres-Sainte Mere de Dieu. ? joiir continuellement de sa tres - sainte & tres-douce presence ? & sur tout de contempler à découvert la gloire de son divin Fils le Roy des Rois, au iour éternel de son triomphe, dans l'éclat de ses grandeurs, & dans la splendeur de sa divinité.

O Chrestien, c'est pour toy que Dieu a destiné toutes ces grandes choses, si tu ne t'en rends pas indigne c'est pour ton sujet que dès la premiere constitution du monde il a préparé ce Royaume Celeste avec tous ces avantages: il t'a fait naistre pour porter éternellement une couronne de gloire dans son Paradis. Quel sentiment donc dois tu avoir d'un tel excez d'amour & de charité qu'il a eu pour toy ? ces joyes & ces delices éternelles dont la jouissance t'est offerte, sont les fruits du Sang que Iesus-Christ a respandu pour toy : quelle reconnoissance est-ce que tu desire luy rendre pour un tel bien-fait ? as tu fait quelquefois attention aux obligations infinies que

tu as à la charité de ce divin Sauveur? Mais n'as-tu jamais levé les yeux au Ciel, pour considérer que c'est là le lieu destiné pour ta demeure éternelle, si tu ne t'oppose point aux desseins de Dieu pour ton salut? O quel bon-heur d'avoir esté créé pour une fin si désirable! mais qu'elle sujet de confusion d'y penser si peu, & d'y aspirer si lâchement?

CONSIDÉRATION XVII.

Sur l'objet principal de la gloire & du bon-heur Eternel des Eleus.

SI un pauvre estrange qui n'auroit jamais rien veu des magnificences de la Cour d'un grand Roy estoit introduit dans son Palais, il seroit sans doute surpris d'estonnement, lors qu'il considereroit la structure magnifique des edifices, & encore plus si on luy donnoit entrée dans les divers appartemens de ce logis Royal, lors qu'il verroit les lambris dorez, les rares peintures, les riches tapisseries & tous les autres superbes emmeublemens. Mais si apres avoir

contenté les yeux de tous ces agréables objets, on luy permettoit de passer encore plus avant jusques dans le cabinet du Prince, & que là on luy découvrit ce qu'il y auroit de plus exquis & de plus précieux dans les trésors de sa Majesté, qu'on luy fist voir une quantité de diamants, de Saphirs, d'Émeraudes, de Rubis, d'Escarboucles & d'autres pierres de grand prix artistement enchassées, avec toutes les autres raretez qui sont réservées en ce lieu: il seroit sans doute ravi d'admiration: & tout ce qu'il auroit veu dans les autres lieux luy sembleroit peu de chose en comparaison des richesses de ce cabinet.

Nous pouvons penser avec raison qu'il en va aucunement de mesme, lors qu'une ame à le bon-heur d'estre introduite dans le Paradis, & qu'elle peut bien dire alors comme la Reine de Saba, que tout ce qu'on luy avoit autrefois raconté de cette demeure Céleste n'est rien en comparaison de ce qu'elle y trouve.

Or bien que tout ce qu'elle de-

couvre dans cette heureuse habitation soit tres-magnifique & tres-capable de la ravir d'admiration & de la combler de joye : il y a neantmoins un objet qui est incomparablement plus delicieux & plus charmant que tous les autres , dans la possession & jouissance , duquel elle goute un contentement & une douceur qui surpasse infiniment toute la joye & toute la satisfaction qu'elle peut recevoir de tout le reste du Paradis : & cet objet n'est autre que Dieu mesme qui se manifeste & qui se donne à chacun des bien-heureux d'une maniere ineffable : car il luy ouvre tous les tresors de sa sagesse, & de sa toute-puissance : il luy deploye toutes les excellences de sa Divinité : il l'admet dans la participation de sa gloire , il l'a fait entrer dans ses ioyes & la plonge dans le torrent de ses voluptez.

*Tramini
virtutis
erit ipse
qui virtutem
de-
di, qui-
que se in
psum quo
melius &
maius ni-
hil potest
esse pro-
misit.*

*August.
l. 22. de
civit. c. 50*

O qui pourra expliquer quels sont les delices & les suavitez qu'une heureuse creature gouste dans la possession de son souverain bien ? quels sont ses ravissements , lors qu'elle se

voit unie intimement & inseparablement à celuy qui est le centre de tout bon-heur & le principe de toute beauté & bonté : elle experimente bien alors la verité de ce qu'a dit un grand Saint, que Dieu nous a fait pour luy, & que c'est en luy seul que nostre cœur trouvera un parfait contentement.

Aug. l. 1.
Confess.
cap. 10.

Mais pour aider aucunement nostre esprit à concevoir cette verité, qui surpasse de beaucoup sa foible portée, il faut supposer qu'il y a trois choses requises pour exciter le contentement & le plaisir, c'est à sçavoir un objet excellent & delectable, une faculté capable de jouir de cét objet, & l'union de cette faculté avec l'objet : d'où il s'ensuit que le plaisir sera d'autant plus grand, que l'objet sera plus excellent, la faculté plus capable d'en jouir, & l'union des deux plus parfaite & plus intime.

Il faut encore supposer ce que la Theologie nous enseigne, c'est à sçavoir que la Divine essence contient & comprend en soy toutes les

136 C O N S I D É R A T I O N S
perfections & toutes les excellences
des creatures, où elles se trouvent
reünies comme dans leur source &
dans leur principe : de sorte que tout
ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a
de bon, de précieux, de delectable
en toutes les creatures, tout cela est
en Dieu, par éminence, comme di-
sent les Theologiens, c'est à dire
d'une maniere toute divine, & infi-
niment plus noble & plus sublime
qu'en aucune autre creature : d'où
il faut conclure que s'il y a quelque
bonté, ou quelque beauté, ou quel-
qu'autre excellence dans les creatu-
res qui puisse exciter le plaisir, & at-
tirer l'affection, cette bonté, cette
beauté, & cette excellence se retrou-
ve en Dieu d'une maniere infini-
ment plus parfaite, & par consequent
infiniment plus aimable, & plus ca-
pable de nous combler de joye & de
contentement.

Il est vray, comme dit le Saint
Apostre, que Dieu habite dans une
lumiere inaccessible, & que nos es-
prits sont trop foibles & trop imbe-
ciles pour supporter l'esclat des
splendeurs

splendeurs de sa divinité : mais par une miséricorde ineffable, il a trouvé un moyen de réparer ce deffaut, respendant en nos ames une qualité toute divine, que les Theologiens appellent, *lumiere de gloire*, qui supplée à nostre foiblesse, & qui élève les puissances de nostre ame au dessus de leur capacité naturelle, & les fortifie en sorte que nous pouvons envisager ce Soleil éternel de la Divinité, contempler clairement toutes ses excellences, nous unir à luy par un parfait amour; & en le voyant & aimant de la sorte goûter un plaisir, & recevoir un contentement inexplicable, qui surpasse infiniment toutes les joyes & toutes les satisfactions qu'on peut recevoir des creatures.

C'est donc dans la possession de ce souverain bon-heur & des autres qui l'accompagnent, que ces heureuses creatures demeureront comblées de toutes sortes de contentement : C'est en ce desiderable estat qu'elles jouiront d'une vie vrayement heureuse, vie vivifiante, com-

me parle un Saint Pere , vie assurée , tranquille , exempte de mort , inaccessible à la douleur & à la tristesse , affranchie de toute peine & de toute inquietude : vie toute plaine de delices & de gloire, où il n'y a plus d'ennemis à combattre , ny de tentations à vaincre , ny d'embusches à éviter : vie enfin où il y a une paix éternelle une charité consommée & une intime union d'esprit & de cœur avec Dieu.

O quand fera-ce que nous serons affranchis de cette vie mourante , & comme dit le Saint Apôstre, que nous serons délivrés de ce corps de mort pour prendre possession de cette vie éternelle ? quand sera-ce que nous sortirons de cette vallée de larmes , pour aller establir nostre demeure dans cette region où se trouve le souverain bon-heur ? Mais sommes nous dignes d'une telle faveur ? qu'avons nous fait pour meriter une gloire si admirable ? c'est aussi en quoy nous devons nous humilier si nous nous considerons nous mesmes, & si nous pesons nos œuvres au poids du Sanctuaire.

Cela toutefois ne doit en rien diminuer nos esperances , puis qu'elles ne sont pas fondées sur nos merites , mais uniquement sur la divine misericorde , & sur la valeur inestimable du sang que Iesus-Christ a versé pour nous acquerir cette gloire & cette felicité. Cette mesme consideration doit aussi toucher vivement nos cœurs , & les porter à aimer parfaitement cette divine bonté , qui est si aimable en elle mesme , & qui s'est renduë d'abondant si aimable pour les biens éternels qu'elle a préparé à tous ceux qui l'aimeront.

CONSIDERATION XVIII.

Sur le choix qu'il faut faire durant cette vie de l'une des deux éternitez bien-heureuse ou mal-heureuse.

Nous avons veu dans les considerations precedentes. l'estat auquel se trouvera le monde apres la consommation des siecles & durant

route l'Eternité. La terre par les ordres de la volonté de Dieu ne sera plus hostesse d'aucune creature vivante : elle sera éternellement inhabitable : & apres que le dernier embrasement aura purifié tout ce grand Univers, il ne restera plus que deux lieux destinez pour l'habitation des Anges & des hommes, c'est à sçavoir le Paradis & l'Enfer, l'un au dessus de tous les cieux, l'autre au dessous de tous les élemens & dans les entrailles de la terre : le premier est pour ceux qui seront obeissans & fideles à Dieu, le second pour les autres qui seront rebelles à ses loix & qui refuseront de se soumettre à ses volonte, en l'un se trouvera la jouissance d'un bon-heur éternel, en l'autre le comble de toutes sortes de mal-heurs & de miseres. Il n'y aura point de milieu entre ces deux extremittez. Le dernier Arrest qui sera rendu sur les œuvres bonnes & mauvaises de routes les creatures humaines & qui se trouve enregistré dans les Saints Euangiles, ne contient que deux chefs, la promesse d'un

royaume éternel pour les bons, & la menace d'un feu éternel pour les meschans. Il faut necessairement que tous ceux qui ont esté capables de faire bien ou mal, ayent part à l'un, ou à l'autre.

O Chrestien qui que tu sois qui lis cecy, c'est un article de foy que tu feras des uns ou des autres. Et que si pour tes pechez, tu es exclus une fois de l'entrée du Ciel, il n'y aura plus aucun lieu dans tout le monde où tu puisse trouver retraite; il faudra necessairement descendre dans cette triste demeure de l'enfer: & ainsi tu dois tenir pour indubitable que tu vivras éternellement en la desirable compagnie des Anges, & de tous les bien-heureux, ou en la detestable association des demons & des damnez.

As tu jamais bien pensé à cette verité? as tu considéré avec quelque attention cette necessité inevitable en laquelle tu te trouve, d'estre éternellement, ou iouissant des delices du Paradis, ou brûlant dans les feux de l'Enfer? mais y-a-t'il aucune cho-

se qui merite davantage que tu y pense avec attention ? as tu aucune affaire qui te soit plus importante que celle qui regarde ton Eternité ? de quoy te serviront toutes les pretentions que tu as pour la terre, & pour la vie presente, si pour n'avoir pas mis un bon ordre aux affaires de ton salut, il faut que tu sois éternellement perdu & damné.

*Bernard.
l. de an.
cap. 3.*

Il est donc necessaire de deliberer & resoudre laquelle de ces deux éternitez nous voulons choisir : car Dieu les a laissées à nostre choix durant cette vie : il est en nostre pouvoir, avec sa grace, de parvenir à la bien-heureuse Eternité : il est aussi en nostre liberté d'y renoncer, & de choisir l'Eternité mal-heureuse pour nostre partage.

Mais y a-t-il lieu de deliberer sur un tel sujet ? qui est-ce qui seroit si depourveu de jugement, & si ennemy de soy-mesme, que de preferer la mort à la vie, l'Enfer au Paradis, & des tourmens sans fin à une éternité de contentemens & de delices.

Il n'y a personne qui ne veuille estre bien-heureux en cette vie , & à plus forte raison apres sa mort : mais la pluspart le veulent d'une maniere si imparfaite , qu'on pourroit en quelque façon dire qu'ils ne le veulent pas. La volonté qu'il ont de parvenir à leur bon-heur éternel n'est qu'une demy volonté, ou , comme parlent les Philosophes , *une velleité*, Car est-ce vouloir aller en un lieu que d'en avoir bien quelque desir , mais en effet quitter le chemin qui y conduit & en prendre un tout contraire ?

Quand nous disons donc qu'il faut choisir la bien-heureuse Eternité , cela signifie qu'il faut aussi choisir & embrasser les moyens propres pour parvenir à cette bien-heureuse Eternité : & ce seroit se tromper soy-mesme que de s'arrester à quelque simple desir de jouïr des biens éternels du Paradis , & negliger de faire, ce qui est necessaire pour s'en rendre digne , & pour se mettre en estat de les obtenir.

Le Fils de Dieu nous a proposé

deux moyens assurez pour avoir entrée dans le Ciel, & pour y vivre éternellement : le premier est la fidele obeïssance aux Loix divines : le second est la perseverance, jusqu'à la mort, en cete obeïssance & en cette fidelité. Si donc nous avons une vraie volonté de choisir la bien-heureuse Eternité pour nostre partage, il faut aussi avoir une vraie volonté de nous acquiter de ces deux devoirs : il faut en concevoir une ferme & constante resolution, qui soit telle qu'il n'y ait aucune amorce des plaisirs du monde, ny aucun respect humain, ny aucune consideration d'interest qui soit capable de nous en détourner. Et pour cela il faut implorer tous les jours le secours de la grace de Dieu, & avec cette grace il faut se faire quelque effort, pour surmonter les mauvaises inclinations, pour resister aux tentations du diable, pour rejeter les sollicitations du monde, pour se premunir contre les occasions dangereuses, & pour preferer en toutes choses son salut éternel à tout

tout autre bien temporel : car le Fils
 de Dieu a dit que le *Royaume des* Matt. 11.
Cieux souffroit violence , & qu'il ny
avoit que les ames courageuses qui fussent
dignes de le posseder.

Mais quelqu'un pourroit pen-
 ser en luy-mesme qu'il seroit inuti-
 le de faire ce choix , puis que son
 effet ne depend point de nous, mais
 du bon plaisir de Dieu , lequel dans
 le secret de sa predestination éter-
 nelle , a choisi ceux qu'il vouloit ren-
 dre participans de sa gloire , & en
 a exclus tous les autres : & ainsi com-
 me ses decrets éternels sont immua-
 bles ; tous nos desirs & tous nos ef-
 forts ny peuvent apporter aucun
 changement ; & par consequent ce se-
 roit inutilement que nous forme-
 rions en nous mesme des resolutions,
 & que nous nous ferions violence
 pour parvenir à cette bien-heureuse
 eternité : puis que si Dieu nous a pre-
 destinez , nous y arriverons infailli-
 blement : & au contraire s'il nous
 a reprouvez , nous ny parviendrons
 jamais , quelques efforts que nous
 puissions faire.

Voilà une des plus dangereuses tentations que le malin esprit employe, mesme à l'esgard des personnes vertueuses, & l'un des plus pernicieux arrifices dont il se sert quelquefois pour leur faire perdre courage dans leurs meilleures resolutions. C'est pourquoy afin de nous fortifier contre un si dangereux ennemy, suivons le Conseil du Saint Apostre, & prenons en main le bouclier de la Foy, & le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu: & fermant l'oreille à toutes ses suggestions diaboliques, escoutons le Saint Esprit qui est l'esprit de verité, & rendons nous attentifs à ce qu'il nous dit par les oracles des saintes escriptures.

Il nous declare premierement
*que Dieu veut que tous les hommes
 soient sauvez, qu'il a tellement aimé
 le monde qu'il a donné son propre fils,
 afin que quiconque croira en luy ne pe-
 risse point, mais qu'il ait la vie eternelle:
 que ce divin Fils s'est donné en redem-
 ption pour tous les hommes: qu'il est la
 lumiere qui esclaire tout homme venant*

1. Ti.
mot. 2.

Ioan. 3.

1. Tim. 2.

Ioan. 1.

en ce monde : qu'il s'est montré comme un soleil en son Orient, pour éclairer ceux qui estoient gissans dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, afin de les adresser & conduire dans le chemin de la paix & du salut: que ce chemin n'est autre que l'obeissance à ses divins commandemens, & qu'en les observant on obtiendra infailliblement l'entrée à la vie éternelle. Qu'au reste ses commandemens ne sont point difficiles, que le ioug de sa loy est doux, & que la charge qu'il nous impose est legere: qu'il ne permettra jamais que nous soyons tant& au dessus de nos forces, mais que toutes les tentations tourneront à nostre avantage si nous luy sommes fideles: que lors que nous invoquerons son secours, il nous exaucera: que ce que nous demanderons en son nom nous sera accordé: que si nous avons une ferme esperance en luy, il nous délivrera de tous peril, il nous tiendra sous sa protection, & que jamais il ne nous delaissera ny abandonnera dans nos besoins.

Luc. 1.

Matth. 17

1. Ioan. 5.

Matth. 11

1. Cor. 10.

Isa. 50.

Ioan. 16.

Psal. 90

Hebr. 13

Voila une partie des veritez que le Saint Esprit nous a declarées dans les Saintes Escritures touchant les

moyens assurez pour parvenir à la bien-heureuse éternité : voila quels sont les desseins de Dieu pour nostre salut éternel : & comme il ne peut estre contraire à luy-mesme , il s'en suit que ce qu'il veut faire dans le temps , il l'a resolu & arresté de toute éternité : & par consequent nous devons croire que de toute éternité , il a conçu une vraye volonté de nous sauver , & de nous donner tous les moyens de salut que nous venons d'expliquer , & tous les autres dont il est fait mention dans les saintes Escritures. Il faut s'en tenir là , & croire simplement à sa parole, & nous confier entierement en sa bonté, sans permettre à nostre curiosité de penetrer plus avant en la recherche des secrets de son incomprehensible sagesse , dont la splendeur infinie , ébloüiroit nos foibles esprits , & les jetteroit dans la confusion.

*Saint
François
de Sales
au liv. 2.
de l'a-
mour de
Dieu*

Nous adjousterons seulement ce qu'un grand & Saint Prelat de nôtre Siecle a dit sur ce mesme sujet , c'est à sçavoir *que les richesses de la bonté divine sont excessives, que son amour en-*

vers nous est une abîme incompréhensible : & que pour cela il nous a préparé une riche suffisance, ou plutôt une riche affluance de moyens pour nous sauver. Et pour nous les appliquer suavement il use d'une sagesse souveraine: ayant par son infinie science prévu & connu tout ce qui estoit requis à cette fin. Et que pouvons nous craindre? mais que ne devons nous pas esperer estant enfant d'un pere si riche en bonté pour nous aimer, & pour nous vouloir sauver, si sçavant pour préparer les moyens convenables à cela si sage, pour les appliquer, si bon pour vouloir, si clair-voiant pour ordonner, & si prudent pour exécuter.

chapitre 8
au livre
4. ch. 8.

CONSIDÉRATION XIX.

*Sur le moment duquel depend le choix de
l'Eternité.*

VN Illustre Prelat de ce dernier
Siccle avoit pris une devise qui
ne contenoit que deux paroles, mais
ces deux paroles estoient d'une gran-

150 CONSIDERATIONS
de signification. Il avoit fait graver
sur un anneau ces deux mots, *in mo-*
mento aternitas, & il portoit ordinairement cet anneau en l'un de ses doigts pour avoir toujours ces paroles presentes devant ses yeux, & encore plus en son esprit. Ces mesmes paroles se trouvent aussi en quelques escrits des Saints Peres, qui semblent les avoir tirées de ce que Saint Paul a dit en l'une de ses Epistres *que le moment des souffrances de cette vie opere en nous une eternité de gloire.*

Or comme il nous importe grandement de bien connoître quel est ce moment duquel depend l'Eternité, nous en ferons icy la recherche, pour en tirer quelques fruits qui soient vtils pour nostre salut.

Et premierement par ce moment nous pouvons entendre le temps de la vie presente, laquelle bien qu'elle s'estende à plusieurs années, estant neantmoins comparée à l'Eternité, on peut dire avec verité qu'elle ne dure qu'un moment: comme tout le globe de la terre, quoy qu'il contienne plusieurs milliers de lieuës en

sa circonférence, ne paroist toutefois que comme un point en comparaison de l'estendue presque infinie de la voute des Cieux.

Les reprouvez, comme le Saint Esprit nous le tesmoigne, reconnoistront cette verité dans l'Enfer, lors que deplorant leur mal-heur, ils confesseront avec regrets & gemissemens que leur vie s'est écoulée comme vne ombre; qu'elle a passé viste comme une fleche qui touche le blanc contre lequel elle est tirée, presque en mesme temps qu'elle est décochée par la main de l'Archer. Ainsi (diront ces miserables) *nous avons cessé de vivre presque aussi-tost que nous sommes nais. Et dans ce peu de temps qui nous a esté donné, nous n'avons pas eu le courage de faire le bien ny de pratiquer la vertu, mais lâchant la bride a nos concupiscences, nostre vie s'est consommée dans nostre malice & perversité.*

C'est icy l'un des pieges que le Diable tend ordinairement aux personnes qui ont quelque attache au monde. Il se comporte comme les

peintres qui representent dans une perspective artificieuse des lieux qui semblent fort éloignez, quoy qu'en effet ce ne soit qu'une plate peinture, qu'on peut toucher avec la main : de mesme cet esprit, malin par ses trompeuses suggestions, fait voir le temps de cette vie, comme s'il devoit estre d'une longue durée, dont on pourroit employer la meilleure partie à prendre ses divertissemens, à contenter son ambition, à s'establir dans le monde, en reservant seulement les dernieres années pour penser à son salut.

Mais ces pauvres abusez voyent bien à l'heure de la mort, que le temps de leur vie qu'ils s'estoient imaginez devoir estre bien long aura passé avec tant de vitesse qu'il leur semblera n'avoir presque duré qu'un moment. Et quand bien mesme on leur accorderoit que la vie presente seroit de quelque estendue dans les divers aages qui la composent, qui est-ce qui leur a donné assurance de vivre autant de temps qu'ils se promettent ? Combien y en

a t'il aufquels, comme dit un Prophe-
te, le Soleil fe couche en plain midy,
& à la plus belle heure du jour? com-
bien en voit on qui meurent à la
fleur de leur aage, & au milieu de
leurs plus belles esperances? com-
bien, qui ont esté ravis par une mort
violente & inopinée, lors qu'ils com-
mènçoient de goûter avec plus de
fatisfaction les plaifirs de ce monde?
le mefme ne peut il pas arriver à ces
amateurs de la vie prefente? ne fe
fouviennent ils plus de l'avertiffe-
ment que le Souverain Juge à voulu
luy-mefme leur donner, lors qu'il a
dit, *veilleZ & mettez ordres aux affai-
res de vofre falut eternal, car vous ne
fçavez ny le iour ny l'heure de vofre* Matth. 2.
*mort, qui arrivera lors que vous y pen-
ferez le moins*

Difons encore que le bon-heur ou
mal-heur de nostre eternité depend
fouvent d'un feul momét, c'est à dire
de la fidelité ou infidelité de nostre
correspondance aux graces de Dieu,
dans le moment qu'il luy plaift nous
les communiquer. Et pour mieux
entendre cecy, il faut fuppofer ce que

la Foy nous enseigne , qui est que par nos seules forces nous ne pouvons rien faire qui soit vtile pour nostre eternité : que nous ne sommes pas mesme suffisants de concevoir une seule pensée de salut , & qu'il faut que Dieu nous esclaire , qu'il nous excite , qu'il nous soustienne , qu'il nous aide , & qu'il coopere avec nous par sa grace , dans tout le bien que nous faisons ; en sorte que pour ce qui regarde nostre salut eternal , nous sommes dans une entiere dependance de sa bonté , qui est neantmoins si grande & si admirable , qu'elle ne se lasse jamais de nous donner son assistance tant que nous sommes capables de la recevoir. Et comme il arrive tres-souvent que nous manquons à la grace , & que nostre volonté par negligence ou lacheté ny coopere pas comme elle devroit , ou mesme y resiste & la reiette par pure malice , Dieu qui est riche en misericorde , par un excez de charité ne nous abandonne pas pour cela , mais revient à nous , comme il dit luy-mesme , & daigne bien heurter à la

porte de nostre cœur, & employer de nouvelles graces pour nous obliger de luy ouvrir ce cœur, afin d'y recevoir ses lumieres, & de consentir à ses inspirations, & aux mouvemens de son Saint Esprit.

Or entre ces graces il y en a quelques-unes qui sont plus fortes que les autres, & qui touchent vivement le cœur, dont Dieu se sert quand il luy plaist pour faire un plus grand effort, principalement à l'égard de ceux qui sont engagez dans le peché mortel, afin de les retirer de ce mauvais estat, & les porter aux sentimens d'une vraye penitence.

Mais ce qui doit estre bien remarqué, c'est que, comme dans l'ordre de la nature, Dieu dispose toutes choses avec nombre, poids & mesure, il fait aussi le mesme dans l'ordre de la grace: & par consequent il est indubitable qu'il a déterminé & arresté le nombre & la mesure des lumieres, des bons mouvemens, & des autres graces qu'il veut faire à chacun; en sorte que comme ce nombre nous est inconnu; lors que nous recevons

quelque grace , nous ne ſçavons pas ſi elle n'eſt point la derniere que Dieu a reſolu de nous donner , ou bien ſi ce n'eſt point la plus forte, & celle qui aura plus de vertu pour toucher noſtre cœur ? & que ſi nous y réſiſtons , ou ſi nous la negligéons, peut-eſtre que ce refus ou cette lâcheté obligera la divine Juſtice de faire couper cét arbre infructueux qui occupe inutilement la terre, c'eſt à dire d'arreſter le cours de ſes graces , & de trancher le fil de noſtre vie: ou bien de ne nous en plus donner de ſi fortes ny de ſi particulieres. Comme au contraire ſi nous corrépondons & cooperons à cette grace, Dieu pour recompénſe de cette coopération nous en communiquera d'autres encore plus grandes & plus efficaces , qu'il continuera & augmentera , juſques à la derniere qui eſt celle de la perſeuerance finale par laquelle il couronnera noſtre fidelité.

O qu'il eſt donc important que nous nous rendions attentifs à cette voix divine , & lors que ce pere de

misericorde nous la fera entendre interieurement: & que nous prenions bien garde, suivant l'advertissement du Prophete, de ne pas endurcir nos cœurs, & de ne pas faire la sourde oreille. Que sçavons nous si cette grace n'est point la dernière, & si ce moment auquel Dieu nous parle n'est point celuy duquel depend nostre eternité?

Mais passons plus outre, & disons que ce moment si important duquel depend l'Eternité est celuy de la mort auquel il nous faut sortir de cette vie & finir nostre temps, pour commencer nostre eternité. Car à l'heure de la mort, il en va de mesme à l'égard de celuy qui meurt, comme si le monde finissoit, & si le dernier embrasement qui precedera la venue du Souverain Juge, détruisoit & consommoit tout ce qui est dessus la terre. Il n'y aura plus jamais de richesses ny de commoditez temporelles pour luy: il n'y aura plus de maisons, de jardins, ny de lieux de plaisance pour luy: tous les contentemens de cette vie s'évanouïront,

158 C O N S I D E R A T I O N S
toutes les grandeurs s'en iront en
fumée : il ne luy restera plus pour
toute l'éternité que le bien ou le mal
qu'il aura fait pendant sa vie, & par-
ticulierement le bon ou le mauvais
estat auquel il se trouvera à l'heure
de sa mort.

Heb. 9.

Or cette mort est inevitable, l'Ar-
rest en a esté prononcé, & comme dit
le Saint Apostre il a esté ordonné que
tous les hommes mouront une fois.
Et tout ainsi que Dieu a déterminé
de toute éternité le jour & l'heure en
laquelle chacun des hommes doit
entrer en ce monde, de mesme il a
marqué & arrêté le jour & l'heure
en laquelle il faut absolument qu'il
en sorte : de façon que tous les soins
des Medecins, toute la puissance des
Roys, & tout le secours des creatu-
res ne sçauroient prolonger d'une
seule minute le temps ny le moment
que Dieu a déterminé. Et bien que
cette mort soit tres-certaine, il est
pourtant fort incertain en quel temps
& de quelle façon elle doit arriver :
& autant qu'il est certain qu'il faut
mourir, autant est-il incertain & in-

connu quand , & comment il faudra mourir : fera-ce aujourd'huy ou demain ? cette semaine , ce mois , cette année , ou la suivante ? fera-ce dans un lit ou dans une forest ? par maladie ou par quelqu'autre accident inopiné ? c'est ce que nous ne sçavons pas.

Cependant la mort n'arrive qu'une fois , comme porte expressement les termes de l'Arrest. On jouit d'une vie continuelle dans le Paradis , on meurt incessamment dans l'Enfer : mais on ne meurt qu'une fois dessus la terre , & de cette seule fois depend le bon-heur ou le mal-heur éternel de celuy qui meurt. D'où il arrive que le dommage de la mauvaise mort est irreparable & sans remede : comme au contraire les avantages d'une bonne mort sont assurez pour jamais : de sorte que la mort est cette espouventable moment decisif de l'éternité , d'où despend un bon-heur ou un mal-heur qui n'aura jamais de fin.

Ainsi nous devons conclure que la mort est d'une consequence infinie ,

puis qu'elle a une telle suite, & que l'on doit apporter tous les soins imaginables afin de bien mourir, & que c'est en ce point, où l'on fait connoître si l'on est vraiment sage.

Et cependant qu'elle stupidité de la plupart des hommes, de vivre comme s'ils ne devoient jamais mourir, & de ne penser presque jamais à la plus importante de toutes leurs affaires qui est de se disposer à bien mourir ? mais quelle insensibilité des pecheurs qui sçavent le peril extreme où ils sont, si la mort les surprénoit en ce mauvais estat, & qui se mettent si peu en peine d'en sortir ?

Et pour ceux à qui Dieu a ouvert les yeux, & tendu la main pour s'en retirer : comment pourront-ils jamais assez reconnoître les obligatiōs qu'ils ont à sa misericorde, de n'avoir pas permis que la mort les ait surpris lors qu'ils estoient engagez dans le peché. Car si elle fust arrivée alors, ils seroient perdus & damnez sans aucune resourçe, ny esperance de salut. Qui est-ce donc qui a rete-

nu le bras de la divine Justice ? mais quelles actions de graces doivent ils rendre à sa bonté ? & avec quelle affection sont ils obligez d'éployer tout ce qui leur reste de vie pour s'acquitter envers Dieu de l'obeissance, du service & de l'amour qu'ils luy doivent, en sorte que ce dernier moment les trouve en un tel estat, qu'ils puissent le glorifier & benir durant toute l'éternité.

CONSIDERATION XX.

Sur les fruits qu'il faut recueillir de toutes les considerations precedentes.

BIen qu'il semble que les considerations precedentes ne contiennent que des veritez speculatives qui esclairent l'entendement, & luy donnent diverses connoissances des mysteres de l'Eternité : neantmoins comme ces veritez sont tres-importantes pour le salut, il ne se peut que

la volonté n'en soit touchée & qu'elle n'en prenne sujet de concevoir plusieurs bons sentimens de crainte, d'esperance, de desir & autres semblables affections pieuses selon la qualité des objets qui luy sont proposez. Mais ce n'est pas assez d'avoir ces connoissances, ou de concevoir ces sentimens, il en faut venir aux effets qui sont les fruits que l'on doit retirer de la lecture de cét ouvrage, sans lesquels elle seroit de fort petite utilité.

C'est pour cela que nous adjouterons cette consideration aux précédentes, & que nous remarquerons quelques-uns de ces fruits que nous avons jugé les plus utiles & les plus nécessaires, laissant à la pieté du lecteur d'en recueillir plusieurs autres selon qu'il les trouvera propres & convenables à ses dispositions.

PREMIER FRUIT.

Vn moyen efficace pour se relever de l'estat du peché mortel lors qu'on y est tombé.

IL n'y a personne qui soit ennemy de son bon-heur, ny qui veuille de propos deliberé se rendre mal-heureux. On fuit autant qu'on peut la douleur & la peine : on cherche son contentement & son plaisir : & toutefois le pecheur par un estrange renversement d'esprit fait tout le contraire : il semble qu'il ait conspiré avec les ennemis de son salut pour avancer sa perte, & pour s'aller precipiter dans l'abisme d'une eternelle damnation. *Les Cieux même*, comme dit un Prophete, *sont dans l'épouvante & dans l'estonnement sur le sujet d'une si prodigieuse depravation du cœur humain*, qui veut deliberement quitter la fontaine de la vie & la source de tous les biens, pour se rendre eternellement miserable, & pour

164 C O N S I D E R A T I O N S
*s'aller engager à souffrir des tourmens
effroyables qui n'auront jamais aucune
fin.*

Que si l'on demande d'où peut provenir un si grand mal ? c'est que le pecheur se met un bandeau devant les yeux, pour ne pas voir le precipice dans lequel il va tomber. Il a quitté la lumiere, & il luy a preferé les tenebres. d'un aveuglement volontaire, pour avoir moins d'horreur des perils de l'enfer qui l'entourent, comme parle un Prophete & des douleurs d'une mort éternelle qui luy vont saisir le cœur.

O Chrestien qui que tu sois qui est engagé en ce mal-heureux estat, si tu n'as point encore perdu tout sentiment, & s'il te reste quelque vray amour pour toy-mesme, arrache ce funeste bandeau qui t'aveugle, ouvre les yeux de ton entendement, & considere cette espouventable eternité dans laquelle tu dois entrer au moment de ta mort, qui est plus proche que tu ne penses.

Ce ne sont point des discours inventez par les hommes, c'est Dieu

luy-mesme qui te menace d'une éternité de tourmens, si la mort te surprend dans ton peché. L'Arrest de ta condamnation est desia minuté, & si tu persevere en ce mauvais estat, il sera infailliblement executé contre toy: apres quoy il ne sera plus temps de se convertir, ny de faire penitence: il n'y aura plus jamais aucune esperance de pardon, ny de misericorde: il faudra brûler éternellement dans les enfers en la compagnie des demons & des damnez. Que s'il y a jamais eu aucune affaire qui te fut importante, c'est celle-cy en laquelle il s'agit de ton éternité: elle merite bien que tu te donne la patience de lire & de peser attentivement ce qui a esté cy-devant dit dans les considerations precedentes sur l'Éternité bien-heureuse & mal-heureuse, & sur le choix qu'il faut faire de l'une ou de l'autre. Applique toy donc un peu serieusement à cette lecture, & prends garde en lisant ces veritez de ne pas imiter ceux dont parle un Saint Patriarche, qui ont esté rebelles à la lumiere: ny les autres qui

entendant la voix du Seigneur ont endurcy leurs cœurs. Ton salut est maintenant entre tes mains. Tu es encore le maistre de ton bon-heur ou de ton mal-heur eternel. Mais apprehende si tu negliges la grace que Dieu te presente, que ce ne soit la derniere: & que si cet esclair que Dieu fait luire dans ton ame ne t'oblige d'ouvrir les yeux, il ne soit suivy du foudre que sa justice lancera sur toy pour punir ton obstination.

SECOND FRUIT.

Vn Souverain Antidote pour se preserver des rechentes dans le peché mortel.

VOila que tu es enfin relevé (ô Chrestien) de cette maladie mortelle du peché, la vertu du sang que Iesus-Christ a versé pour toy, a esté appliquée comme un baulme precieux, par le Sacrement de penitence sur les blessures de ton ame, &

le mérite de sa mort t'a rendu la vie. Mais escoute & retiens l'avertissement que ce divin liberateur te donne dans l'Évangile: *prends bien garde*, te dit-il, *de ne plus jamais consentir au péché: de peur qu'il ne te arrive quelque chose de pire.* Iain. 5.

O que si tu connoissois le dangereux estat ou tu as esté pendant que tu lachois la bride à tes passions & à tes desirs dereglez, si tu pouvois voir cet effroyable abyfme sur le panchant duquel tu marchois les yeux fermez à la suite d'un demon, qui n'attendoit que le signal de la divine justice pour te precipiter; la seule pensée d'un si grand peril te feroit fremir d'horreur, reconnoissant en quels hazards tu as esté de te perdre pour un iamais.

Mais qu'elle est la cause pour laquelle le Souverain Iuge n'a point laché la main à ces formidables executeurs de sa justice? qui est-ce qui a retenu son bras, & qui la empesché de lancer contre toy le foudre d'une éternelle condamnation? Helas c'est sa propre bonté qui la

invité d'user encore une fois de misericorde en ton endroit. Mais en te faisant cette faveur donc tu estois indigne, il t'avertist de prendre garde à toy, de veiller sur ton cœur, & de ne jamais consentir à aucun peché qui te separe de sa grace & qui te fasse encourir son indignation. Il te declare que si tu es si méconnoissant & si mal-heureux que de l'offencer de-rechef, comme tu as fait, tu n'auras pas un seul moment de temps assuré, pour t'en repentir & pour en faire penitence.

Que sçay tu si ce pardon que tu as reçu de sa clemence, n'est point le dernier qu'il a de toute éternité résolu de t'octroyer ? & si le premier peché mortel que tu viendrois à commettre apres cela, ne seroit point celuy qui mettroit le comble à tous les autres que tu as desia commis & qui attireroit dessus toy la malediction de Dieu pour jamais.

Ouvre donc les yeux de ton ame, considere les voyes dans lesquelles tu marche, qui sont toutes remplies
de

de lacs & de pièges que les ennemis de ton salut tendent de tous costez pour te perdre : conçois une grande des fiance de toy-mesme , & une crainte salutaire des jugemens de Dieu : espere neantmoins en sa bonté : implore le secours de sa grace , & prends tous les jours une nouvelle resolution de reparer tes pechez par la pratique des vertus contraires, & de rendre à sa divine Majesté un fidele service qui luy soit autant & plus agreable que ton ingratitude & ta rebellion contre sa loy luy a depleu.

TROISIÈME FRUIT.

*Un remede salutaire contre les affections
dereglees des plaisirs, des honneurs,
& des autres biens du monde.*

C'Est avec beaucoup de raison qu'un Autheur ancien a dit , qu'une grande felicité ne pouvoit estre renfermée dans un petit espace de temps , & qu'un esprit qui a esté

P

crée pour jouir d'un bon-heur éternel ; ne ſçauroit rien trouver en cette vie qui puiſſe contenter plaine-ment ſes deſirs. Il faut qu'il y ait de la proportion entre la puiſſance & l'objet qui la doit remplir. Les animaux qui n'ont rien d'immortel , ſont raffaſiez & contans de la jouiſſance des choſes corruptibles, mais l'homme que Dieu a formé à ſon image , & qu'il a rendu capable d'une éternité de gloire & de bon-heur ne peut eſtre ſatisfait & vraiment content d'aucune choſe caduque & temporelle. *O Seigneur, diſoit fort bien Saint Auguſtin, vous nous avez fait pour eſtre à vous, & notre cœur ſera toujours dans l'inquietude inſques à ce qu'il ſe repoſe en vous.*

*Conf. l. 1.
1. cap. 1.*

Eccl. 1. 2

Le Roy Salomon a rendu un témoignage authentique de cette vérité, lors qu'il a dit, que ſa condition luy fourniffant tous les moyens de ſe donner du contentement & du plaisir, il ſ'eſtoit edifié des Palais magnifiques, qu'il avoit fait planter, des Jardins délicieux, qu'il avoit choiſi les plus excellens Muſiciens

pour charmer ses oreilles de leurs melodieux concerts , & les plus habiles cuisiniers pour contenter son goust des mets les plus exquis & les mieux apprestez : enfin qu'il n'avoit rien refusé à ses sens de tout ce qui luy pouvoit donner du plaisir : & que pour entretenir toutes ces despenses il avoit amassé de grands tresors & remply son espargne de sommes immenses d'or & d'argent. Et neantmoins apres avoir jouy à souhait de tous ces biens , ayant fondé son cœur pour voir s'il estoit satisfait ; il confesse ingenuëmët, qu'il n'a trouvé en toutes ces choses aucun vray contentement : & bien qu'elles eussent une belle apparence , qu'il n'y avoit pourtant en effet que vanité & affliction d'esprit : Vanité , parce que tous ces biens sensibles & temporels n'avoient rien d'asseuré ny de solide : affliction d'esprit , non-seulement pource que ces roses estoient entremélées de beaucoup d'espines , mais aussi parce qu'estant souvent la cause de plusieurs pechez , ils excitoient de furieux remords de con-

science qui donnoient plus d'affliction & de peine, que leur jouissance n'apportoit de plaisir.

Après une declaration si expresse du plus sage de tous les hommes de son temps, qui avoit voulu se rendre sçavant par sa propre experience, qui est-ce qui ne sera convaincu que c'est une chose non-seulement inutile, mais aussi fort pernicieuse que d'attacher ses affections aux plaisirs & aux biens du monde, puis qu'outre leur vanité, leur instabilité, & leur insuffisance pour contenter le cœur humain, il arrive souvent que pour un mal-heureux plaisir d'un moment, on s'engage dans le peché, & ensuite dans une éternité de déplaisirs & de peines; d'où il faut tirer cette conséquence, que c'est estre bien depourveu de raison que de mettre au hazard son salut & son bon-heur eternal pour quelque bien perissable; & de perdre un Royaume & une couronne, dont la possession ne doit finir jamais, pour une fumée d'honneur, pour un plaisir brutal, pour un interest de nulle considéra-

tion, qu'il ne laissera à l'heure de la mort qu'un repentir trop tardif d'avoir préféré la terre au Ciel, & le temps à l'éternité.

QUATRIÈME FRUIT.

*Vn puissant esguillon pour nous exciter
& encourager à la vertu.*

Sila pretention de quelque avantage ou profit temporel est le motif plus ordinaire, qui porte les hommes à embrasser tant de travaux, & surmonter tant de difficultez : & si pour une recompense accompagnée de quelque honneur qu'on attend de la liberalité d'un Prince, ceux qui combattent sous ses enseignes prennent resolution de souffrir les fatigues d'une longue guerre, & mesme de s'exposer dans les combats, au danger de perdre la vie : combien à plus forte raison l'esperance d'une couronne & d'une gloire éternelle que Dieu a preparée pour ceux qui luy seront fideles, doit elle les exciter

& encourager à faire toutes les choses. & à luy rendre tous les services qu'ils sçauront luy estre agreables.

La bonne volonté des grands de la terre est souvent sterile, & ne produit pas tousiours les fruits qu'on s'en promet ; parce que le pouvoir leur manque ; & ceux qui leur rendent les plus fideles services ne sont pas tousiours les mieux recompensez : soit parce que leur fidelité n'est pas assez connue, soit aussi parce que l'envie ou la faveur y mettent empeschement. Mais Dieu connoist parfaitement les dispositions & les actions de ceux qui le servent, il penetre jusqu'au plus secret de leur cœur, il sçait avec quelle affection & sincerité ils s'employent à tout ce qui luy est agreable, il n'oublie rien de ce qu'ils font, ou de ce qu'ils souffrent pour son honneur & pour son amour, il tient registre des moindres services qu'ils luy rendent, & c'est luy-mesme qui nous assure qu'un verre d'eau froide donné en sa consideration sera mis en ligne de

compte. Apres quoy il recompense en Dieu; c'est à dire avec une magnificence & liberalité proportionnée à sa grandeur & à sa puissance, puis qu'il promet le centuple de cette vie & la possession d'un Royaume eternal en l'autre.

Il n'y a aucun Marchand qui estant dans un bord estrange, prest de faire voile pour retourner en son pays, & trouvant quelques danrées sur lesquelles il pourroit legitimement gagner cent pour cent, voulut negliger une occasion si avantageuse, & s'en retourner son vaisseau vuide. Mais combien y a t'il de Chrestiens qui manquent en ce point, & auxquels on pourroit reprocher ce que Jesus-Christ a dit, que les enfans de ce Siecle sont plus prudents & mieux avisez pour leur negoce, que les enfans de lumiere,

C'est le mesme Seigneur qui se sert dans l'Evangile de la comparaifon d'un autre Marchand, qui cherchant des perles & des pierres precieuses, & en ayant trouvé une de grand prix, donne tout ce qu'il a pour l'achepter

On peut trouver & amasser en cette vie de ces pierres precieuses, & de ces perles evangeliques autant qu'on en veut : les Citoyens & amateurs du monde n'y font pas la presse, parce qu'ils n'en connoissent pas la valeur, mais elles sont d'un grand prix dans nostre vraye Patrie qui est le Ciel, le Roy de cette bien-heureuse Region en fait un estat singulier, il paye avec excez ceux qui luy en apportent, il donne le centuple, & outre cela un Royaume éternel.

*Quid istud
miseria
est quid
ad verbū
rante
promissio-
nis negli-
gentia hu-
mana dor-
mitat ?
Cui lu-
dao id
negares,
o homo,
qui in va-
num acce-
pisti no-
me: Do-
mini no-
strī Iesu
Christi.
Cui sacri-*

Quelle misere donc, s'escrie Saint Bernard, mais plustost qu'elle folie de la pluspart des hommes, de negliger & en quelque façon mépriser une recompense si magnifique & des offres si avantageuses que Dieu mesme daigne leur faire ? Quoy donc (dit ce Saint Pere) si un Juif, si un Sacrilege, offroit de payer le double ou le quadruple de la valeur de quelque chose qu'il demanderoit en échange, on l'escouteroit volontiers & mesme on le rechercheroit : & Dieu promet le centuple, & on ne veut

veut point l'escouter ny faire aucun estat de ses promesses ? en sommes nous donc venus à cet excez d'impie-té (continuë ce Saint Pere) que la main de Dieu nous soit en quelque forte d'execration ? que nous ayons aversion de ses recompenses ? & que les offres du plus vil & du plus inconnu, de tous les hommes nous soient en plus grande consideration que celles du Souverain Createur & Seigneur de l'Vniuers ?

lego dare quicquid habes pro contemptu cunctarum ; sed execrabilis tibi est manus Domini, ut nullam commutationem accipere, nec in ratione dati & accepti communi-

care penitus acquiescat Bernard. in declamatis super ecce nos reliquimus omnia, &c.

Il est vray que si les bien-heureux qui sont au Ciel estoient capables de ressentir quelque regret, ce seroit celuy de n'avoir pas fait tout le bien qu'ils pouvoient faire pendant leur vie, & d'avoir perdu plusieurs occasions de pratiquer la vertu, qu'ils pouvoient utilement employer : & cela non-seulement, parce qu'ils se fussent rendus dignes d'un plus haut degré de gloire, mais encore plus parce que ce surcroit de gloire les eut rendu capables de glorifier Dieu d'une maniere plus excellente durant toute l'éternité : car il est

.. certain que celuy qui aura fait plus de bonnes œuvres sur la terre, pourra rendre éternellement à Dieu plus d'honneur & de gloire dans le .. Ciel.

Galat. 6. C'est pourquoy suivant le Conseil du Saint Apostre pendant que nous avons le temps operons le bien, & menageons soigneusement toutes les occasions qui se presentent d'exercer la vertu, & de pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres, & comme le Fils de Dieu mesme nous avertit dans l'Evangile ; amassons des tresors dans le Ciel que nous puissions trouver apres nostre mort pour en iouir durant toute l'eternité.

CINQVIESME FRUIT.

Un motif bien pressant d'aimer Dieu de toute nostre coeur.

Dieu est infiniment aimable en luy-même & par luy-mesme, puis qu'il possede en sa divinité tou-

tes les excellences, toutes les perfections, & toutes les beautez & bontez qui sont capables d'attirer nos cœurs & de nous donner de l'amour. Representez vous tout ce qu'il y a, & tout ce qui peut y avoir de plus aimable dans les creatures les plus nobles & les plus accomplies, tous les attraitz & toutes les qualitez les plus charmantes qui peuvent plus fortement gagner les affections, & reconnoissez que tout cela est en Dieu par éminence, comme disent les Theologiens, c'est à dire d'une maniere infiniment plus parfaite & plus excellente que dans les creatures.

O que s'il nous estoit permis parmi les espaisles tenebres de cette vie, vne fois seulement & pendant un seul moment, d'avoir la veüe de l'essence divine, & de cette incomparable bonté & beauté qui fait toute la joye du Paradis, quel seroit le ravissement de nos cœurs? & avec quelle ardeur se porteroient-ils vers ce souverain bien, en comparaison duquel nous pourrions bien dire avec

l'Apostre, *querout ce qu'il y a au monde ne nous parroist plus que comme de la fange & du fumier*, mais comme cette veuë est reservée apres nostre mort pour recompense de nostre fidelité, si nous ne pouvons envisager ce soleil éternel en sa propre splendeur, au moins considerons le en ses favorables influances dessus nous pour tascher de connoistre combien il est digne d'estre aimé.

Dieu donc estant si aimable en luy-mesme, s'est aussi rendu aimable en ses œuvres, & particulièrement en la maniere qu'il s'est comporté envers nous. Premièrement il nous aime: c'est Jesus-Christ qui nous le tesmoigne dans l'Evangile, & si ce divin Sauveur ne nous l'eust déclaré luy-mesme, nous eussions eu peine de croire qu'un Dieu infiny en Majesté, en grandeur, en puissance, eust daigné penser à des creatures chetives & miserables telles que nous sommes: & non seulement penser à nous, mais aussi nous aimer & avoir de la bonne volonté pour nous. Helas Seigneur qu'est-ce que l'homme
vous

vous daignez non-seulement vous souvenir de luy, mais aussi l'honorer de vostre bien-veillance ? que pouvez vous trouver en luy qui soit digne d'une telle faveur ? est-ce peu de chose que d'estre aimé d'un Dieu ?

Or non-seulement Dieu nous a aimez, comme dit un Saint Apôtre, *il nous a aimez le premier*, c'est-à-dire, que son amour a prevenu tous nos services, & tout ce que nous pouvions faire pour meriter qu'il nous aimast : & non-seulement il n'y avoit rien en nous qui l'obligeast de nous aimer, & de nous vouloir du bien, mais il n'y voyoit que des sujets d'horreur & d'indignation, prevoiant nos ingratitudez & nos infidelitez, & toutes les offences que nous commetterions contre sa divine Majesté, nonobstant lesquelles il n'a pas laissé de nous aimer, & de nous vouloir du bien, sa bonté surmontant nostre malice.

Mais quand est-ce que Dieu a commencé de nous aimer ? c'est de toute éternité, comme il l'a déclaré par son Prophete, en sorte qu'il a

voulu employer une eternité toute entiere à nous aimer , auparaavant que nous fussions capable de luy rendre aucun service. Et comme si son cœur paternel n'estoit point encore satisfait de cet amour qui n'a jamais eu de commencement , il veut nous aimer sans fin , & continuer de nous aimer durant toute l'eternité future , pourveu que nous ne nous en rendions pas indignes.

Si donc il est ainsi , n'est il pas bien juste , comme dit le mesme Apostre , que nous aimions Dieu , puis qu'il a voulu nous prevenir de son amour ? que nous aimions pendant le peu de temps que dure nostre vie celui qui a employé une eternité toute entiere à nous aimer.

Mais quel sujet de confusion pour nous d'avoir si mal reconnu une telle bonté ? & d'estre si peu touchés de cette affection plus que paternelle , que Dieu nous a tesmoignée en tant de manieres , puis que tout ce que nous sommes , tout ce que nous avons & tout ce que nous pouvons esperer en cette vie & en l'autre , sont des

effets de ce divin amour.

Dieu donc nous a aimez de toute eternité : & nous depuis quel temps avons nous commencé de l'aimer ? n'avons nous pas sujet de reconnoître & de dire avec un grand Sainct , ô que j'ay commencé tard à vous aimer , bonté infiniment aimable !

Dieu veut nous aimer eternellement, l'amour qu'il a pour nous n'aura jamais de fin , il nous en fera ressentir les effets durant toute l'eternité si nous ne nous en rendons indignes. Et nous combien de temps voulons nous aimer Dieu ? combien dureront les resolutions que nous avons prises de nous efforcer de luy plaire , & de luy rendre un fidele service ! O que si nostre cœur estoit tel qu'il devoit estre, les iours, les mois, & les années que nous employerions pour Dieu nous dureroient bien peu & tout le temps de cette vie nous sembleroit bien court pour pouvoir dignement reconnoître les obligations que nous avons à ce divin amour.

SIXIÈME FRUIT.

Un secours assuré contre toutes sortes de tentations.

A Prés que l'Apostre S. Paul nous a déclaré que pendant cette vie nous avons à combattre non-seulement contre la chair & le sang, mais aussi contre les Princes & Puissances des tenebres, & contre toute la malice spirituelle des demons : il nous avertit ensuite de prendre en main le bouclier de la Foy, par le moyen duquel nous puissions nous mettre à couvert de toutes leurs attaques.

L'expérience fait assez connoître combien cet avis est salutaire : car le demon estant un esprit de mensonge, nous ne scaurions mieux faire que de luy opposer l'esprit de verité, qui est celuy qui anime nostre foy. Il tache de nous jeter les tenebres dans l'ame pour pouvoir plus facilement nous séduire & nous perdre, il faut donc nous servir de la lumiere de la foy,

pour dissiper ces tenebres, & pour nous esclairer dans toutes nos voyes, & particulièrement pour nous aider à porter la veüe de nostre consideration, au delà de cette vie presente jusques dans l'éternité.

Lors donc que cet esprit malin nous suggerera quelque pensée criminelle, ou quelque mauvais desir pour nous engager dans le peché; il sera fort utile & salutaire de considerer & bien peser les choses suivantes.

Premierement qui est celuy qui nous tente, & qui nous sollicite de consentir au mal? si nous consultons la foy, elle nous fera connoistre que c'est un esprit damné, ennemy de Dieu & des hommes, mais ennemy irreconciliable, qui ayant conceu vne haine implacable contre Dieu, & ne pouvant rien contre sa divine Majesté, il s'attaque à l'homme qu'il a formé à son image, pour descharger contre luy sa rage & sa fureur.

O, que si nous estions bien persuadez de cette verité, nous fremirions d'horreur lors que nous

ressentirions quelque mauvaises pensée, ou quelque mauvais desir s'élever en nostre esprit : car c'est le demon qui est l'auteur de cette tentation, & qui nous presente cette amorce pour nous seduire & pour nous perdre. C'est le bourreau qui tourmentera eternellement les damnez sans estre jamais touché d'aucune compassion des peines qu'il leur fera souffrir.

Mais quel profit & quel avantage est-ce qu'il luy revient de toutes ces tentations qu'il nous livre ? qu'est-ce qu'il pretend de toutes ces mauvaises suggestions qu'il nous met dans l'esprit ? il ne cherche pas nostre orny nostre argent : il n'en veut pas seulement à nostre honneur ny à nostre liberté, ou à la vie de nôtre corps mais il a conceu le dessein de faire perir eternellement nos ames : il ne respire autre chose que de nous rendre eternellement mal-heureux avec luy, & d'exercer à jamais sur nous tout ce que la plus noire envie & la plus barbare cruauté luy pourra suggerer, & quoy qu'il sçache tres-bien

que nostre damnation ne luy apportera aucun soulagement , mais plutôt augmentera ses peines , sa rage neantmoins contre nous va iusques à un tel excez qu'il ne se soucie pas de souffrir d'avantage , pourveu qu'il puisse nous tourmenter , & nous faire ressentir les effets de sa haine. Et apres cela serions nous si aveuglez & si ennemis de nous mesme , que de prester l'oreille à ses suggestions , & de consentir au mal auquel il veut nous porter.

Mais quel est l'effet de ces tentations à nostre egard ? si nous sommes si laches que de nous y laisser aller, lors qu'elles nous induisent à commettre quelque peché mortel , nous nous rendons complices de la rebellion de ce mal-heureux esprit, nous devenons comme luy , criminels de leze Majesté divine , nous perdons le droit que nous avions à l'heritage celeste, nous nous engageons pour une eternité dans la malediction de Dieu, nous meritons qu'il exerce sur nous les rigueurs de sa Iustice , qu'il ne nous fasse plus jamaïs aucune gra-

ce ny aucune misericorde , & enfin nous nous exposons dans un peril évident d'estre perdus & damnez pour toute l'eternité.

Au contraire si nous avons le courage de resister à la tentation , nous faisons une chose qui est fort agreable à Dieu , nous rendons gloire à sa divine Majesté par nostre fidelité , combatant ses ennemis , & soustenant les interets de son honneur contre toutes leurs attaques : & par ce moyen nous attirons sur nous de nouvelles graces , & nous nous rendons dignes d'une nouvelle couronne & d'un surcroît de bon-heur de toute l'eternité.

Or ce qui doit nous encourager contre toutes sortes de tentations , c'est qu'estant soustenus de la grace de Dieu qui ne nous manque jamais , nous sommes toujourns assurez de vaincre , pourveu que nous ayons la resolution de combattre. *Resistez au*

Iacob. 4.

Diable , dit le Saint Apostre , & il s'enfuira de vous : de sorte que la victoire est tousiours attachée à la resistance , & on n'est iamais vaincu en
cette

cette guerre, que par sa propre lâcheté.

Adioutez à cela que Dieu permet ordinairement les tentations, afin qu'elles servent pour esprouver nôtre fidélité envers sa divine Majesté. L'on s'imagine quelquefois qu'on aime Dieu, parce qu'on ressentira de bons mouvemens d'affection & de ferveur pour son service, lors qu'on est dans le calme, & qu'on y trouve sa propre satisfaction: & neantmoins ces sentimens peuvent quelque fois provenir aussi bien de la nature comme de la grace. Mais la pierre de touche pour connoître si cette affection & cette ferveur procede d'un vray amour de Dieu, c'est de voir si nous y perseverons au temps de la tentation, si nous refusons avec constance nostre consentement aux suggestions du demon, & si nous gardons une fidélité inviolable à Dieu parmy toutes les attaques de ce mauvais esprit: c'est la une marque assurée que nous ayons vraiment Dieu.

Helas que sçavons nous lors que nous sommes tentez & sollicitez de

consentir à quelque mal, si ce n'est point la dernière espreuve que Dieu veut faire de nostre fidélité, & si ce n'est point là ce moment duquel depend nostre éternité bien-heureuse ou mal-heureuse, & si nostre résistance ou nostre lâcheté en cette occasion ne mettra point le dernier comble à nos mérites ou à nos démerites.

F I N.



